



Université Toulouse - Jean Jaurès

**Institut Pluridisciplinaire pour les Études sur les Amériques
à Toulouse (IPEAT)**

**Master mention Civilisations, Cultures et Sociétés
Parcours Ingénierie de Projet avec l'Amérique Latine (IPAL)**

L'écotourisme avec les populations indigènes du Chiapas

Mémoire de deuxième année présenté par :

Sarah Vital

Sous la direction de :

Alexandra Angeliaume-Descamps

Année Universitaire 2023-2024

Remerciements

Tout d'abord, je tiens à remercier Ecosur et tout son personnel de m'avoir accueillie et permis de vivre cette expérience.

Je pense notamment à ma tutrice de stage Rosa Elba Hernandez Cruz pour sa disponibilité, ses conseils et sa bienveillance, à Gérardo Domínguez Vera qui m'a aidée à prendre mes marques et accompagnée dans chacun de mes doutes et chacune de mes avancées, à Héctor Plascencia Vergas pour sa patience et son aide précieuse. Un grand merci à l'équipe étudiante, Pilar, Adela, Miguel et Irene sans qui la réalisation du projet n'aurait pas été possible.

Je veux remercier l'équipe de retos sostenible de m'avoir généreusement intégrée aux ateliers auprès des socios de Montetik.

Et bien-sûr un immense merci aux socios de Montetik et aux habitants de l'Aguaje d'avoir permis cette collaboration, en particulier el Presidente Don Cristobal y el ex Presidente Don Mariano.

Un mot pour Milo, sans qui les heures à la bibliothèque n'auraient pas été aussi palpitantes.

Une pensée chaleureuse pour Quentin, Clara, Josue, Marta qui m'ont portée chaque jour.

Enfin, merci à Monsieur Daniel Solis qui a rendu tout cela possible.

Je voudrais remercier mon encadrante Alexandra Angeliu Descamps d'avoir cru en mon projet depuis le début.

Merci à l'ensemble des enseignants de l'IPAL et en particulier à Clara De La Hoz Del Real pour leurs conseils et retours d'expériences.

Merci à Benjamin Buclet pour son investissement auprès de tous.

Merci à la promo qui a fait preuve d'une grande solidarité.

Et surtout, merci aux colocs et à la famille, sans qui je ne serais pas en train d'écrire ces lignes.

Sommaire

Remerciements	2
Sommaire	3
Introduction.....	5
I. Analyse du contexte et de la problématique de développement.....	7
1. Le tourisme au Mexique.....	7
1.1. L'Histoire du tourisme et les politiques associées.....	7
1.2. Les acteurs du tourisme au Mexique	8
1.3. Cadre législatif du tourisme au Mexique	11
2. Le contexte actuel de l'Etat de Chiapas.....	14
2.1. Contexte physique et préoccupations environnementales.....	15
2.2. Préoccupations et gestion environnementale	16
2.2. Contexte socio-économique	19
2.3. Populations indigènes	20
3. L'écotourisme avec les populations indigènes au Chiapas	23
3.1. Le tourisme au Chiapas : moyen de développement ou facteur d'inégalités ?.....	23
3.2. L'écotourisme indigène au Chiapas comme alternative durable ?.....	26
3.3. Comment favoriser l'appropriation locale d'un projet écotouristique ?.....	29
II. Réalisation du stage dans un structure de développement.....	33
1. Présentation de ECOSUR	33
1.2. Histoire de la création d'ECOSUR	34
1.3. Gouvernance et organisation interne	36
1.4. Stratégies de développement	36
1.5. Intérêt de Ecosur San Cristobal pour l'écotourisme et pour le parc Montetik	37
2. Présentation du projet	38
2.1. Présentation du parc Montetik	38
2.2. Identification des besoins du parc	41
2.3. Concepts et bibliographie associée.....	41
2.4. Objectifs	42
2.5. Méthodologie	43
2.6. Analyse partielle des résultats et présentation finale	44
2.7. Prospective	46
3. Analyse critique de l'observation.....	47
III. Ebauche de projet	48

1. Présentation générale du projet	48
2. Organisation du projet	50
2.1. Description de l'équipe projet et de la gouvernance	50
2.2. Cadre logique	51
2.3. Chronogramme des activités	54
Conclusion	56
Bibliographie	57
Annexes	61
Annexe 1 : Rapport de stage effectué à Ecosur du 14 mars au 19 juillet 2024	61
Annexe 2 : Questionnaire appliqué auprès des touristes du parc Montetik	66
Annexe 3 : Carte des activités du parc Montetik	73
Annexe 4 : Carte de la fréquentation touristique par zone à Montetik	73
Annexe 5 : Carte des activités réalisées par zones à Montetik	74

Introduction

L'écotourisme avec les populations indigènes du Chiapas s'inscrit comme un processus récent en constante évolution conceptuelle et dans sa mise en application. Le tourisme est une thématique prégnante sur le territoire Mexicain car il a fait l'objet de projets et mégaprojets touristiques de la part du gouvernement depuis les années 1970 dans une volonté à la fois d'intégration du territoire et de création de pôles de croissance par le biais de l'activité touristique (Daniel Hiernaux, 2006). L'approche de cette mise en tourisme a cependant évolué au cours des dernières décennies, se voulant plus « éco » et, en conséquence, entraînant des préoccupations nouvelles.

La conception du tourisme de l'équipe MIT et de Rémi Knafou (2003) identifie le tourisme comme un « système d'acteurs, de pratiques et d'espaces qui participent à la récréation des individus par le déplacement et l'habiter temporaire hors des lieux du quotidien ». Elle met en lumière les liens entre les types de pratiques et production de lieux et revendique l'historicité du tourisme qui s'inscrit dans une époque et constitue un phénomène social et culturel (Olivier Lazzarotti, 2010). Ces auteurs placent l'agentivité des acteurs du tourisme au centre de leur réflexion avec le concept de mise en tourisme. Il s'agit de la création du lieu comme étant touristique par la mise en valeur de ce qui est perçu comme ressource touristique. Dans la mise en tourisme, les touristes ont un poids mais signent un « contrat » implicite avec les populations locales qui les accueille. (Rémy Knafou, 2003)

L'écotourisme est depuis 1992, comme l'indique l'article de Maurice Couture, en « constante évolution ». L'auteur met en avant la multitude des définitions de l'écotourisme et en rappelle les raisons identifiées par l'OMT et le PNUE lors de l'année internationale de l'écotourisme : « peu de gens s'entendent sur sa signification à cause des nombreuses formes que prennent les activités écotouristiques proposées par une grande variété d'opérateurs et pratiquées par un éventail de touristes encore plus large. » L'auteur convient que l'écotourisme est une forme de tourisme alternatif au tourisme conventionnel et de masse et qu'il s'inscrit dans la perspective du tourisme durable. Ce manque de clarté dans la définition du concept débouche sur des applications à conséquences variables sur le terrain. Maurice Couture distingue deux tendances écotouristiques, l'une qui se sert du préfixe éco comme un élément commercial sans mettre en pratique les valeurs écotouristiques et l'autre qui propose de réelles formes de tourisme alternative en « protégeant des espaces naturels, mettant en valeur la culture locale, générant des retombées économiques locales ».

La société internationale de l'écotourisme le définit comme "responsible travel to natural areas that conserves the environment, sustains the well-being of the local people, and involves interpretation and education" (TIES, 2015) et pose les principes de l'écotourisme en ces termes :

- Minimize physical, social, behavioral, and psychological impacts.
- Build environmental and cultural awareness and respect.
- Provide positive experiences for both visitors and hosts.
- Provide direct financial benefits for conservation.
- Generate financial benefits for both local people and private industry.
- Deliver memorable interpretative experiences to visitors that help raise sensitivity to host countries' political, environmental, and social climates.
- Design, construct and operate low-impact facilities.
- Recognize the rights and spiritual beliefs of the Indigenous People in your community and work in partnership with them to create empowerment.

L'article de Maxime Kieffer permet de réfléchir à la manière dont un projet touristique doit être pensé et mené afin de créer un lieu porteur des valeurs écotouristiques. Selon lui, les projets écotouristiques auprès des populations autochtones ne respectent que trop rarement leurs promesses d'une forme de tourisme idéale bénéficiant à chacun des acteurs et se réalise souvent au détriment des populations indigène et de l'environnement, et les projets se trouvent alors en contradiction avec les concepts d'origine.

L'Etat du Chiapas est singulier pour sa richesse environnementale et culturelle, son Histoire politique et la présence de nombreuses communautés autochtones. Il a fait l'objet de nombreux projets écotouristiques durant les dernières décennies qui se sont soldées par des réussites et des échecs. Les projets mis en place sur les territoires indigènes sont particulièrement complexes. La thématique de la conservation environnementale et de l'activité touristique doit être appropriée par la communauté locale, tout en veillant à préserver ses propres connaissances et son identité. La question du partenariat avec les structures d'aide au développement est problématique car elle suppose l'existence d'un intermédiaire entre la communauté et le projet, qui peut faire écran aux véritables besoins et aspirations de la communauté. Nous développons ces réflexions en première partie.

De mars à juillet 2024 j'ai effectué un stage dans la structure El Colegio de la Frontera Sur (Ecosur), présenté en partie 2, à l'unité de San Cristobal et plus particulièrement le département « agriculture, société et environnement » et le « groupe académique d'études socio-environnementales et gestion territoriale ». Ma tutrice est Rosa Elba Hernandez Cruz, membre technique de la structure dont la spécialité porte sur « le tourisme et ses effets socio-environnementaux, les pratiques culinaires et les marchés alternatifs ». Elle m'a orientée sur l'élaboration et la réalisation d'un projet de recherche avec le parc écotouristique Montetik géré par des populations indigènes locales. Cette expérience a apporté un éclairage nouveau sur les questions d'écran au populations locales lors de la réalisation de projets.

Dans un troisième temps, sera présentée une ébauche de projet qui pourrait être réalisé avec le parc Montetik. Ce projet fait suite à celui mené avec Ecosur mais se réaliserait dans d'autres conditions et avec une structure différente.

I. Analyse du contexte et de la problématique de développement

1. Le tourisme au Mexique

1.1. L'Histoire du tourisme et les politiques associées

Pour traiter de l'écotourisme dans L'Etat de Chiapas, il est nécessaire de comprendre le contexte touristique du Mexique. Le tourisme est apparu au Mexique dans les années 30 comme un moyen de développement économique pour le pays (*Diversifier l'économie du pays et créer des pôles de croissances dans des régions pauvres et enclavées*, Clément Marie dit Chirot, 2009). Le Conseil du Tourisme est créé et octroie des visas touristiques, à valeur préférentiel pour les citoyens états-uniens. Le tourisme Mexicain se concentre alors autour des plages, des sites archéologiques et de la ville de Mexico.

Dans les années 50 et 60, avec le Plan national du tourisme et la volonté pour la banque centrale de financer des hôtels et infrastructures touristiques, l'on assiste à une multiplication des projets touristiques menés par le gouvernement, dont celui de Cancun. Ces projets touristiques relèvent selon Hiernaux (2013), d'un « fordisme périphérique d'état » expression qui désigne un modèle de tourisme qui « reposait sur le tourisme de plage, l'hébergement hôtelier et le transport aérien ; il imposait une production de masse de « services touristiques », soutenue par une division intense du travail et une production des services hôteliers et touristiques par des travailleurs de moins en moins qualifiés. » Ce modèle capitaliste produit une croissance économique et une création d'emplois notable. Il s'accroît à la suite de la crise de 1982 où le gouvernement mexicain procède à la libéralisation et la privatisation de nombreux secteurs, notamment celui du tourisme jusqu'à la fin du XXème siècle. Ce modèle touristique, essentiellement étatsunien, entraîne des conséquences négatives sur plusieurs plans. L'intégration à l'économie touristique des populations locales n'est que partielle, voire marginale dans la mesure où les emplois créés sont précaires et qu'une activité informelle naît, accroissant la pauvreté et les inégalités. Les devises étrangères ne sont que peu captées par le Mexique puisque les multinationales en bénéficient majoritairement. La culture locale est à la fois oubliée et assimilée à un mode de vie global et certaines pratiques traditionnelles sont mise en tourisme, perdant ainsi de leur sens originaire. En outre, les territoires et populations mexicaines soumises au tourisme de masse sont transformés socialement et culturellement. Hiernaux considère même que « c'est le système de valeurs d'un pays et de ses diverses cultures locales qui est rudement mis à l'épreuve » puisque ce modèle

touristique impose de nouvelles migrations, un système consumériste, et entraîne de la prostitution et des trafics de drogues.

La prise de conscience des limites de ce modèle, l'aspiration nouvelle de certains touristes internationaux à un tourisme plus propre et la concurrence de nouveaux espaces touristiques en Amérique Centrale (Guatemala, Belize, Costa Rica) poussent les acteurs du tourisme Mexicain à proposer et développer d'autres formes de tourisme, alternatives au tourisme de masse. Apparaissent alors, selon Hiernaux, deux processus de tourisme alternatif, réclamés depuis les années 1980. Le premier relève d'une alternative économique, où les investisseurs et entrepreneurs cherchent à rester compétitifs face à la concurrence croissante et aux nouvelles exigences des touristes internationaux. Ils tendent alors vers une diversification des modèles d'offres touristiques mais les retombées économiques, elles, ne sont pas élargies. Le second relève d'une alternative sociale. Il s'agit d'un développement autonome impulsé par les communautés locales elles-mêmes, se détachant de l'Etat et des entreprises privées extérieures. Mais ce modèle rencontre des difficultés car il existe peu « d'experts alternatifs » et les formations proposées aux populations visent à créer de la main d'œuvre docile ou des spécialistes du montage de projets uniquement pour les grandes entreprises. La promotion de l'offre alternative souffre aussi du peu de visibilité, ces projets et activités touristiques ciblent un certain public et peu de moyens publicitaires sont engagés pour faire face aux grandes campagnes dominantes.

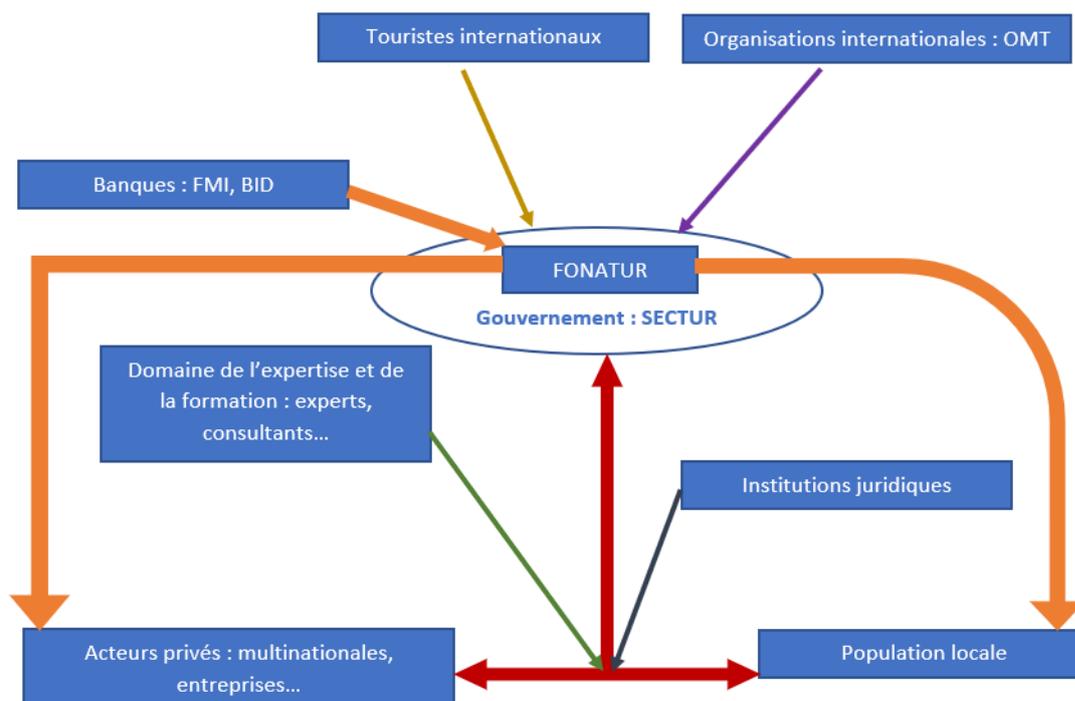
1.2. Les acteurs du tourisme au Mexique

L'activité touristique est perçue par un ensemble d'acteurs (le gouvernement Mexicain, les organisations internationales, et par une large partie de l'opinion publique) comme un moyen de développement des territoires. En impulsant l'activité touristique, le gouvernement Mexicain voit l'opportunité d'un développement accéléré des différentes régions du pays grâce aux retombées économiques de la consommation touristique. L'on parle alors de l'interventionnisme de l'Etat Mexicain dans la mise en tourisme et la réalisation de projets touristiques. Le gouvernement s'impose comme acteur central puisqu'il revêt un double rôle. Il est l'initiateur des projets touristiques et les finance grâce à la banque gouvernementale FONATUR créé en 1973 et dédiée spécialement au tourisme. Mais il est aussi acteur des négociations autour de la gouvernance des terres et de la gestion des projets dans le triangle gouvernement-entreprises privées-sociétés locales (voir schéma). D'autres acteurs exogènes viennent réguler et orienter cette mise en tourisme.

Avec l'intérêt mondial pour la tendance écotouristique, d'autres acteurs viennent contrebalancer le modèle de mise en tourisme dominant et conventionnel. A l'échelle internationale, des acteurs comme The international Ecotourism Society, Programme des Nations Unies pour le développement (PNUE),

WWF, UICN/IUCN, Conservation internationale ou The Nature Conservancy orientent les projets touristiques nationaux vers une démarche « éco ». Les projets de tourisme rural sont impulsés de deux manières, soit par les communautés rurales elles-mêmes, soit par des investisseurs privés et/ou des organisations internationales. Parmi ces derniers figurent l'Organisation mondiale du tourisme (OMT), le Fonds monétaire international (FMI) et la Banque mondiale (BM), et à l'échelle latino-américaine, la Banque interaméricaine de développement (BID), la Banque centraméricaine d'intégration économique (CABEI), l'Institut interaméricain de coopération agricole (IICA) et le Centre de recherche et d'enseignement supérieur en agriculture tropicale (CATIE). (Agustín Ávila Romero, 2015). A l'échelle nationale, les principales institutions Mexicaines qui financent actuellement ces projets sont la Comisión Nacional para el Desarrollo de los Pueblos Indígenas (CDI) via le programme « PROGRAMA DE TURISMO ALTERNATIVO EN ZONAS INDÍGENAS » (PTAZI), le Secrétariat à l'Environnement et aux Ressources naturelles du Mexique (SEMARNAT) par le biais de la Comisión Nacional de Areas Naturales Protegidas (CONANP) et du Programa de Conservación para el Desarrollo Sostenible (PROCOCODES), la Commission nationale forestière du Mexique (CONAFOR), le ministère du tourisme mexicain (SECTUR). D'autres institutions et gouvernements étrangers peuvent participer aux financements, ainsi que les Etats fédéraux.

Schéma d'acteurs des projets touristiques au Mexique



Légende :

-  Flux financiers : prêts et subventions
-  Négociations : ventes de terres, gestion des projets...
-  Demande touristique internationale
-  Impose règles, cadre, pose enjeux et objectifs du tourisme
-  Conseille, oriente...
-  Cadre par le biais de la loi

De nombreux projets touristiques et écotouristiques mexicains reçoivent des financements de la Commission Nationale pour le Développement des Peuples Indigènes (CDI), dans le cadre du Programme Tourisme Alternatif dans des Zones Indigènes (PTAZI). D'après la CDI, l'objectif du programme est de « *contribuer au développement de la population indigène, par le biais de la mise en place d'actions en matière de tourisme alternatif, plus particulièrement d'écotourisme et de tourisme rural, en profitant du potentiel existant dans les régions indigènes et en appuyant l'élaboration et l'exécution de projets dédiés à la revalorisation, la conservation et l'utilisation durables de ses ressources, attractions naturelles et de son patrimoine culturel, ainsi que pour l'aider à améliorer ses revenus.* » (Agustín Ávila Romero, 2015).

La création et la transformation des lieux par et pour le tourisme entraîne des conflits entre acteurs. Les mégaprojets portés par le gouvernement sont dénoncés et critiqués car ils impactent les populations locales et l'environnement. Ces conflits apparaissent car le tourisme est une activité inévitablement liée à la terre et les populations locales se voient parfois dépossédées de leur lieu de vie au profit notamment des multinationales ou entreprises étrangères. L'Etat joue un rôle important dans ce modèle néo-extractiviste toujours dans un objectif de privatisation et de rentabilité. Des acteurs tels que des associations ou organisations sociales misent sur la dénonciation des processus du tourisme conventionnel. Les négociations gouvernement-entreprises privées-sociétés locales sont aussi décriées notamment par les organisations civiles et universitaires Indignacion et Articulacion Yucatan et qualifiée d'inégales dans la mesure où les populations locales n'ont pas toujours connaissance des rouages juridiques en jeu. Les ressources naturelles et culturelles du pays sont de plus en plus ouvertes et mises à la disposition des investisseurs étrangers et nationaux, afin qu'ils puissent réaliser des projets touristiques. Les communautés indigènes dénoncent ce phénomène car, pour la plupart d'entre elles, cela signifie : l'achat et la privatisation des terres de l'ejidal, le déplacement des communautés autochtones dans les zones stratégiques, l'exploitation des coutumes

et traditions autochtones uniquement pour divertir les touristes, la conversion des ressources naturelles en entreprises, la destruction de l'environnement (l'abattage et le pillage des arbres et la pollution des eaux) ou l'arrivée de drogues et d'autres vices dans des zones rurales auparavant isolées. Les populations rurales sont pratiquement évincées des territoires qu'elles occupaient ou bien font partie du personnel de service de ces entreprises et reçoivent des salaires qui les maintiennent dans la pauvreté. Beaucoup de ces situations se produisent notamment dans les communautés indigènes qui se consacraient auparavant simplement à une économie morale et solidaire basée sur l'autoconsommation de la nourriture qu'elles produisaient et la vente des excédents. (Agustín Ávila Romero, 2015). Cependant, avec la pratique de l'écotourisme, de nouveaux acteurs émergent. Les communautés qui impulsent les projets sur leurs territoires s'organisent en coopérative et deviennent des interlocuteurs sur le marché du tourisme.

1.3. Cadre législatif du tourisme au Mexique

L'Etat mexicain réglemente le tourisme à l'échelle nationale par le biais législatif. Il a mis en place des lois visant directement ou indirectement à contrôler l'activité touristique dans le pays de sorte qu'elle soit en adéquation avec la constitution du Mexique. Ainsi, aucun projet touristique ne peut être mené s'il ne respecte pas ces lois. La loi principale régissant l'activité touristique est la Ley General del Turismo, publiée le 17 juin 2009 et modifiée le 31 juillet 2019. Composée de 5 titres et de 73 articles, elle établit les pouvoirs du ministère du tourisme, et elle planifie, réglemente et programme toute activité touristique développée sur le territoire mexicain. Dans une perspective professionnelle de réalisation de projets écotouristiques, il est intéressant de se focaliser sur le Titre 5 de la ley General de Turismo intitulé « De los aspectos Operativos » puisqu'il porte une dimension applicative de la loi, ciblant les aspects opérationnels. Ce titre est divisé en 7 Chapitres

Le premier Chapitre impose à tous les prestataires de services touristiques à déclarer leur activité auprès du Secretaria de Turismo SECTUR. Il existe un registre national du tourisme où chaque prestataire doit déclarer son activité, par exemple les guides touristiques. Le Secretaria doit diffuser les informations du registre national du tourisme sur son site web et sur différents médias.

Le Chapitre 2 définit les prestataires de service touristiques, qui réalisent et proposent des activités touristiques dans le pays et les touristes sont ceux qui reçoivent et consomment ces activités. Les prestataires de services touristiques doivent respecter les éléments et exigences déterminées par la réglementation et les normes officielles mexicaines, sans préjudice des obligations qui leur sont imposées par d'autres autorités. Il ne doit pas y avoir de discrimination entre les touristes au niveau de l'âge ou des prix car ils doivent tous pouvoir profiter des installations touristiques.

Le Chapitre 3 se focalise sur les droits et devoirs des prestataires touristiques. Leurs droits sont par exemple de participer aux Conseils Consultatifs du Tourisme dans le respect du règlement d'organisation, d'apparaître dans le registre national du tourisme et de participer aux programmes de professionnalisation du secteur du tourisme. Leurs obligations sont : Informer le touriste des prix, tarifs, conditions, caractéristiques et coût total des services et produits dont il a besoin, Participer à la gestion responsable des ressources naturelles, archéologiques, historiques et culturel, au regard des dispositions légales applicables, Professionnaliser leurs travailleurs et employés, selon les termes des lois respectives, en coordination avec le Secrétariat.

Le Chapitre 4 établit les droits et devoirs des touristes. Les touristes ont le droit de recevoir en amont des informations utiles, exactes, véridiques et détaillées sur chacune des prestations touristiques ; Obtenez les documents qui prouvent les termes de votre contrat, et dans tous les cas, le factures correspondantes ou reçus fiscaux légalement délivrés, Avoir les conditions d'hygiène et de sécurité de leurs personnes et de leurs biens dans les installations et services touristiques. Les devoirs des touristes sont par exemple Payer le prix des services utilisés lors de la présentation de la facture ou du document justifiant le paiement dans le délai convenu, Respecter les règles habituelles de cohabitation dans les établissements touristiques ; Respecter l'environnement naturel et le patrimoine culturel des sites dans lesquels exercer une activité touristique.

Le Chapitre 5 traite de la thématique de la compétitivité et de la professionnalisation relatives à l'activité touristique. Il est dit notamment que le ministère du tourisme doit promouvoir la compétitivité touristique en coordination avec les administrations fédérales, et qu'il doit financer des études et des recherches sur le tourisme pour les transmettre dans des structures éducatives supérieures.

Le Chapitre 6 intitulé « Vérification », vise à ce que la loi soit respectée. Le Ministère du Tourisme et ses différentes déclinaisons à échelle des districts fédéraux et des municipalités est chargé d'effectuer des contrôles pour s'assurer que les pratiques touristiques s'effectuent en accord avec la Ley General de Turismo. Ces contrôles ne peuvent s'effectuer qu'en présence du responsable de l'établissement touristique par le personnel autorisé capable de présenter son titre et son ordre de vérification, durant les jours et heures ouvrables.

Le Chapitre 7 présente les sanctions relatives à l'infraction de cette loi et les moyens légaux pour que chacun puisse recourir à la justice. Ce sont les autorités compétentes qui peuvent imposer des sanctions et suspendre l'activité du responsable potentiel de l'infraction jusqu'à ce que l'enquête aboutisse. Ce sont elles aussi qui peuvent décider de fermer temporairement des établissements qui ont désobéi à la loi. Les sanctions peuvent être sous forme d'amendes pouvant aller jusqu'au triple du

montant correspondant au service enfreint. En cas de récidive, une amende pouvant aller jusqu'à six fois le montant correspondant à la prestation sera appliqué.

Il existe aussi des Normes Officielles à échelles nationales mises en place par les différents ministères. Le Ministère du tourisme du gouvernement mexicain, el Secretario del turismo, a publié des Normas Oficiales Mexicana (NOM) relatives à l'activité touristique. Contrairement aux normes mexicaines (NMX), les NOM sont des règlements techniques obligatoires qui établissent des procédures pour garantir que les produits, processus et services répondent aux exigences minimales en matière d'information, de sécurité, de qualité, etc. Elles visent à établir des spécifications pour des produits ou services lorsqu'ils peuvent constituer un risque pour la sécurité des personnes, des animaux et/ou de l'environnement. Les normes établies pour le secteur du tourisme au Mexique sont élaborées, approuvées (ou annulées) et promues par le Comité consultatif national de normalisation du tourisme (CCNNT), un organisme qui dépend du ministère du Tourisme (SECTUR) et sont destinées à fournir des informations adéquates et à assurer la sécurité et la protection des touristes.

Le secteur de l'écotourisme est régi par la norme officielle mexicaine NMX-AA-133-SCFI-2006 (Norme d'écotourisme 133). Elle a été promue par le Secrétariat à l'Environnement et aux Ressources Naturelles (SEMARNAT) après consultation de divers acteurs sociaux, publics et privés et publiée en 2006. La norme 133 définit une série de critères à suivre pour l'obtention de la certification écotouristique et règlemente l'attribution et l'exécution de soutiens publics et privés aux initiatives écotouristiques. Cette norme prend en compte les trois dimensions de la durabilité : environnementale, socioculturelle et économique. Elle établit comme conditions pour obtenir la certification des axes durables représentés dans le tableau ci-dessous. (Agustín Ávila Romero, 2015)

Cuadro 1 (NOM 133). Requisitos de las Instalaciones Turísticas

Agua Reducir el desperdicio de agua y aprovechar otras alternativas como; Implementación de canaletas, para aprovechar el agua de lluvia la introducción de fosas sépticas o lagunas de estabilización etc.	Vida silvestre Fortalece la continuidad de corredores biológicos dentro del área del proyecto y en áreas degradadas se debe de contar con un programa de restauración y no interrumpir las áreas de proceso biológico.
Energía Se debe disminuir el consumo de energía convencional e introducir la implementación de energía alternativa como la construcción de paneles solares o adecuar las instalaciones con un diseño bioclimático.	Impacto Visual Debe utilizarse materiales de la región y el diseño debe ser vernáculo para evitar así daños e impactos al medio ambiente.
Compra de Productos Disminuir los materiales desechables como aluminio y de unicel que son de lenta degradación. Para residuos solidos secundarios se gestiona Un sitio adecuado e introducir en el botes con tapa sin contacto al suelo Separar la basura orgánica e inorgánica. Debe existir programas de reciclaje o realización de compostas que se pueden aprovechar para los jardines de traspatio.	Residuos Solidos Debe contar con técnicas como se menciona en el anterior requisito de reciclaje donde se puede aprovechar como alternativa através de darle otro uso y evitar así la contaminación del medio ambiente.

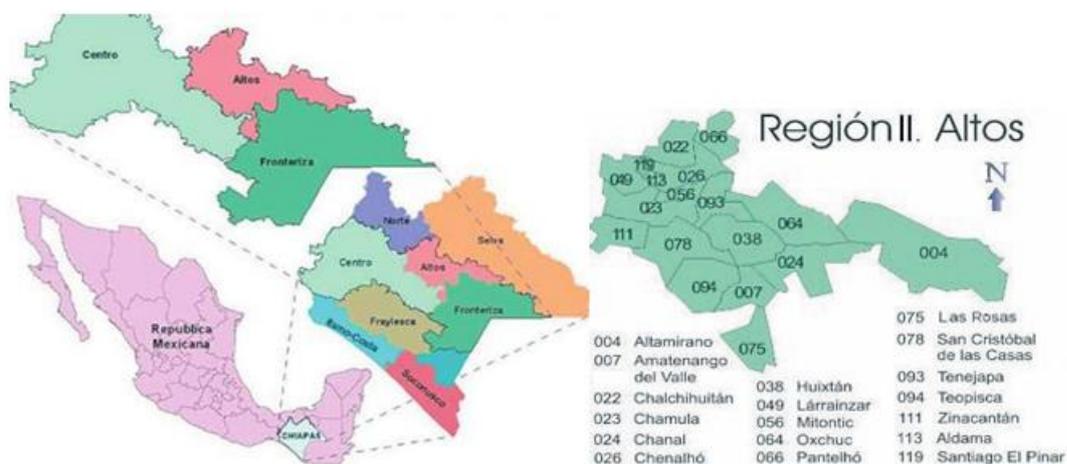
Fuente: Datos resumidos y obtenidos del documento (Recursos Naturales & Areas Naturales Protegidas, 2006).

Selon cette loi, l'écotourisme est basé sur des critères de durabilité, qui renforcent la compétitivité et l'équité, tout en promouvant la protection, la conservation et la gestion des ressources naturelles, en plus de la participation directe des communautés. Mais dans la réalité, tous les centres d'écotourisme certifiés entraînent des impacts environnementaux, économiques et sociaux. Souvent, la mise en œuvre de ces projets provoque l'interruption des processus biologiques mais aussi la libre circulation de la faune locale. En ce qui concerne l'aspect économique, la plupart des projets sont réalisés avec l'ambition de générer des emplois et une meilleure qualité de vie pour la population, mais seulement une part de la population en bénéficie. L'écotourisme peut aussi entraîner la perte de la culture locale car les gens de la communauté se conforment à de nouveaux modèles idéologiques. (Agustín Ávila Romero, 2015).

2. Le contexte actuel de l'Etat de Chiapas

Dans cette partie nous allons présenter différents aspects de l'Etat de Chiapas. Nous décrivons d'abord le contexte physique d'un Etat aux écosystèmes variés, puis nous détaillons la gestion et législation environnementale de l'Etat de Chiapas. Nous nous pencherons ensuite sur une brève description du contexte socioéconomique et nous focaliserons sur les enjeux caractérisant les populations indigènes. Ci-dessous une carte du Chiapas et de la région de Los Altos où j'ai effectué mon stage présenté en partie 2.

Figura 2. Mapa del estado de Chiapas y de la región Altos



2.1. Contexte physique et préoccupations environnementales

Le document « La biodiversidad en Chiapas. Estudio de estado. Resumen de la informacion contenida en la obra » publié en 2021 revient sur les principales caractéristiques de l'Etat de Chiapas identifiées dans le cadre du programme « *Estrategias Estatales sobre Biodiversidad (eeb)* » détaillé plus loin.

Le Chiapas est un Etat fédéral situé au sud-est du Mexique avec une superficie territoriale de 73 670 km² représentant environ 3,8% de la superficie totale du pays. Il est bordé au nord par l'État de Tabasco, à l'est et au sud-est par le Guatemala, au sud et au sud-ouest par l'océan Pacifique et à l'ouest par les États de Veracruz et d'Oaxaca. Au Chiapas, il existe des climats chauds, semi-chauds et tempérés qui dépendent en grande majorité de l'altitude (certaines régions à plus de 2000 mètres). Le territoire de l'État du Chiapas se caractérise par la présence d'une des plus grandes richesses hydrologiques du Mexique. Cette énorme quantité d'eau de surface a conduit à la formation de grands bassins hydrologiques, comme celui de Grijalva-Usumacinta, l'un des plus importants du pays, car il contient 30 % des ressources hydrologiques de surface et 56 % du potentiel hydroélectrique identifié pour le Mexique. La superficie de l'État est divisée en deux grandes régions hydrologiques, celui de GrijalvaUsumacinta, qui représente 86 % de la superficie totale de l'Etat celui de la Côte du Chiapas soit 14% du territoire, tous deux séparés par la Sierra Madre de Chiapas.

La capitale du Chiapas est la ville de Tuxtla Gutiérrez et son administration territoriale est divisée 118 municipalités. Selon le rapport « La biodiversidad en Chiapas. Estudio de estado. Resumen de la infomacion contenida en la obra », le paysage rural se caractérise par l'impressionnante diversité des modes de vie de sa population : « Chacun de ces modes de vie peut être compris comme le résultat d'une relation co-évolutive entre les humains et l'environnement dans laquelle, et en permanence, chacun produit des changements chez l'autre par le biais d'une rétroaction mutuelle. »

2.2. Préoccupations et gestion environnementale

La page web du gouvernement intitulée « estrategias estatales de biodiversidad » présente la politique et les stratégies adoptées par le gouvernement en matière de protection environnementale au Chiapas. En 1992, le Mexique signe la Convention sur la Diversité Biologique (CBD), qui constitue un accord international pour la conservation et la gestion durable de la biodiversité. Pour respecter ses engagements et mettre en place des actions concrètes à échelle nationale, la Commission Nationale pour la Connaissance et l'Utilisation de la Biodiversité (CONABIO) qui représente l'autorité politique en matière de protection environnementale, a travaillé conjointement avec les différents Etats du Mexique pour établir les « *Estrategias Estatales sobre Biodiversidad (eeb)* ». Le processus de collaboration est pensé en 4 phases :



Source : Estrategias Estatales de biodiversidad,, Biodiversidad Mexicana, Comisión Nacional para el Conocimiento y Uso de la Biodiversidad [[Estrategias estatales de biodiversidad | Biodiversidad Mexicana](#) (consulté le 16/01/2024)]

Comme nous le voyons sur ce schéma, chaque Etat est amené à produire une étude complète intitulée « Estudio de Estado » à partir de laquelle il pourra penser et rédiger son « estrategia para la Conservación y Uso Sustentable de la Biodiversidad » (ESCUBE). Ce programme doit aboutir à la création d'une institution étatique appelée COESBIO, alliant le gouvernement mexicain, les scientifiques et la société civile, et qui contribuera à la continuité des actions de protection.

D'abord, la phase dite d'« acercamiento » a commencé en 2006 pour aboutir le 28 septembre 2007 à l'engagement ratifié entre le Gouvernement de l'État du Chiapas et la CONABIO. La phase deux de diagnostic et de planification s'étend jusqu'en 2013 où sont publiées cette même année l'Estudio de Estado et la ESCUBE du Chiapas. Depuis, la Secretaría de Medio Ambiente e Historia Natural (SEMAHN) (ministère du Chiapas), travaille à la mise en place de la ESCUBE. Six conseils écorégionaux ont été créés

à cet effet (Centro-Zoque, Altos, Cárstica, Soconusco, Selva y Norte). Les axes suivis correspondent à « l'identification des projets en matière environnementale, à la mise en place d'un feu tricolore évaluant les problèmes environnementaux et à la sélection et l'accompagnement des projets ou actions prioritaires à caractère écorégional.

Les principaux chiffres du document d'étude de l'Etat voulu par l'accord avec la CONABIO sont repris dans l'article « La Biodiversidad de Chiapas impulsa convenios para su protección » publié en 2013 sur le site du gouvernement Mexicain. L'Etat du Chiapas comprend de nombreux écosystèmes avec 17 types de végétation et une importante diversité d'écosystèmes aquatiques : « des lacs, rivières puissantes, lagons côtiers et estuaires » qui représentent « 30% du réseau hydrologique du pays et représente le plus grand système hydrologique de Méso-Amérique ». Ces écosystèmes abritent une biodiversité immense puisque le Chiapas est « l'Etat avec le registre le plus riche en oiseaux et le plus diversifié en mammifères, ainsi que l'un des plus riches en papillons ». Il compte un total de 11223 espèces environ, avec 4026 plantes vasculaires, 1646 vertébrés dont 410 poissons, 109 amphibiens, 227 reptiles, 694 oiseaux, 206 mammifères et 4109 invertébrés dont 1252 papillons qui constituent « 62% du total des espèces au Mexique et 6,5% dans le monde ».

Le document « La biodiversidad en Chiapas. Estudio de estado. Resumen de la infomacion contenida en la obra » rappelle aussi le cadre institutionnel et législatif environnemental de l'Etat de Chiapas.

Les institutions environnementales qui organisent et régissent l'Etat sont :

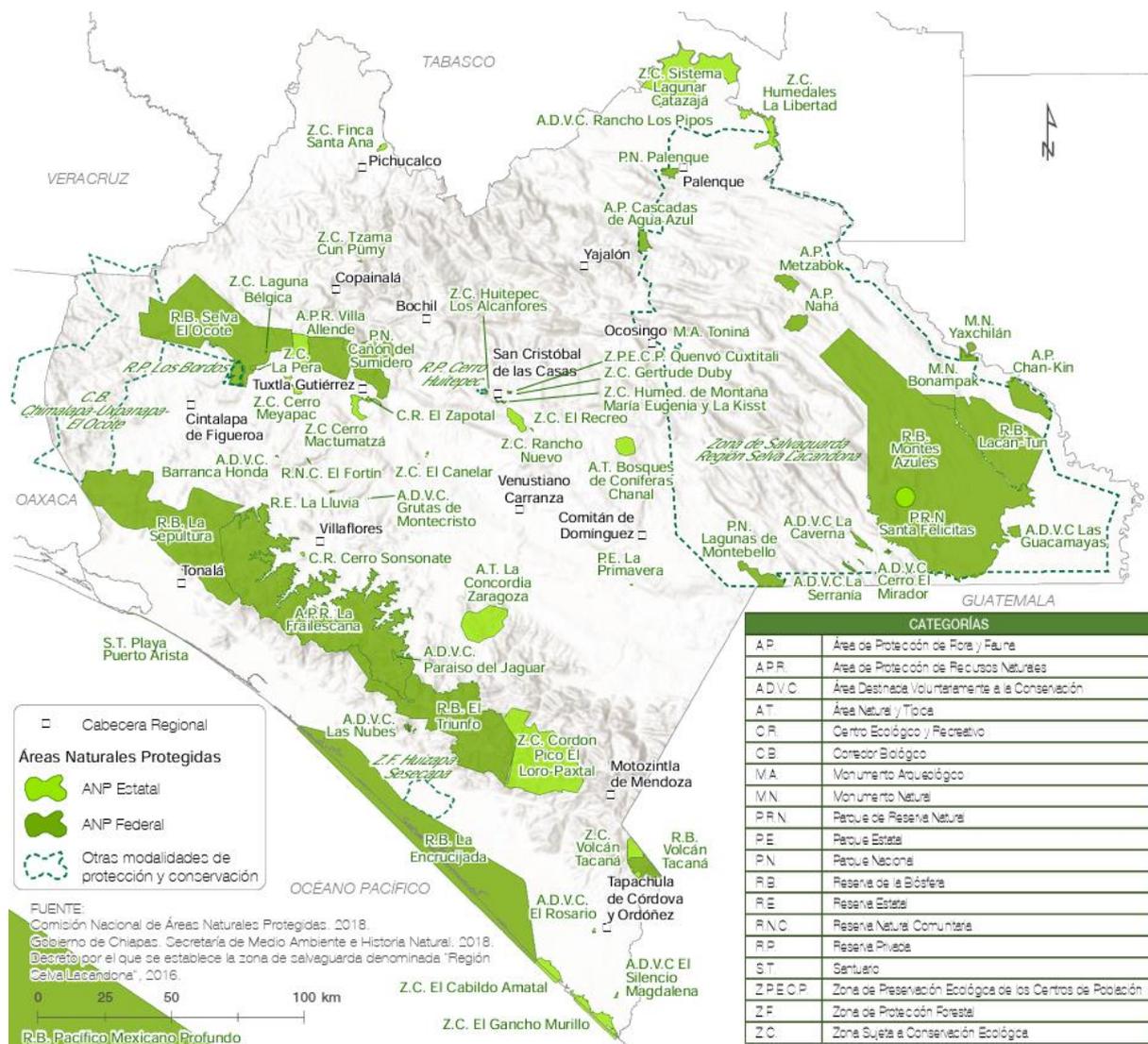
- Le Secrétariat de l'Environnement et du Logement.
- L'Institut d'histoire naturelle et d'écologie (IHNE) qui est un organisme public décentralisé et l'organisme gouvernemental chargé d'appliquer la réglementation environnementale. Il est dédié à la recherche, à l'éducation environnementale, à la gestion, à la protection, à l'exposition et à la diffusion des ressources naturelles pour leur conservation au profit de la société.
- L'offre éducative du Chiapas comprend quatre universités publiques qui proposent des programmes d'études liés à l'environnement et aux ressources naturelles (biologie, ingénierie environnementale, développement durable et tourisme alternatif, entre autres). Parmi eux, deux proposent des programmes d'études supérieures dans des sujets connexes.

Il existe aussi un cadre juridique responsable de la protection de l'environnement propre au Chiapas :

- Loi d'équilibre écologique et de protection de l'environnement de l'Etat du Chiapas (LEEPACH).
- Loi sur l'eau, loi de développement forestier durable (LDFSCH).
- Loi pour la promotion et la réglementation des produits biologiques.

- Loi sur la protection de la faune dans l'État du Chiapas.
- Loi pour la Prévention, la Lutte et le Contrôle des Incendies de l'État du Chiapas.
- Loi qui crée la Commission pour le développement et la promotion du café au Chiapas.
- Code civil de l'État du Chiapas qui régleme les relations et les actions des personnes physiques et morales et leurs obligations, et l'appropriation des biens meubles et immeubles et des ressources en eau.

La carte suivante représente les différents statuts des aires naturelles protégées localisées au Chiapas. On y voit alors les différents niveaux de gestion de l'environnement.



Source : Mapas del Estados, Chiapas.gob.mx [[Portal de Gobierno \(chiapas.gob.mx\)](http://Portal de Gobierno (chiapas.gob.mx))] (consulté le 20/12/2023)]

2.2. Contexte socio-économique

Le rapport « La biodiversidad en Chiapas. Estudio de estado. Resumen de la infomacion contenida en la obra » dresse une présentation socio-économique du Chiapas :

« Au Chiapas, l'appropriation historique du territoire par différents groupes sociaux a donné naissance à des modes de vie diversifiés. Celles-ci s'expriment dans la diversité du paysage rural du Chiapas, qui a récemment connu des processus accélérés de changement d'utilisation des terres, de réorganisation spatiale, de réarticulation avec les marchés, de changement générationnel, de dynamiques migratoires et de nouvelles relations interculturelles. Avec des données de 2006, on estime que 56,73% du territoire du Chiapas a une propriété sociale, 29,31% est une propriété privée et 13,96% n'est pas identifié. Sur cette superficie, 58,17% des forêts et jungles sont incluses dans la propriété sociale, 23,14% dans la propriété privée et 18,68% non identifiées. Selon les données de 1995, le Chiapas se classe au neuvième rang du pays en termes de territoire et abrite 4,02 % de la population nationale totale. La dynamique démographique de l'entité intègre 100.000 nouveaux habitants chaque année, de sorte que de 2.919.857 habitants en 1990, elle est passée à 3.920.892 en 2000, dont un quart parle une langue indigène. Parmi les principales activités de l'État figurent l'agriculture et l'élevage. Les cultures qui se distinguent en termes de superficie récoltée sont essentiellement le maïs avec 837.292 ha, le café avec 249.212 ha, les haricots avec 127.993 ha et les graminées en général avec 140.857 ha. Cependant, le café est l'un des produits de plus grande importance économique et sociale, puisqu'il génère entre 250 et 300 millions de dollars par an, tandis que le maïs est le principal produit cultivé par les agriculteurs et fait vivre 300 000 producteurs et leurs familles, même si la récolte la superficie, la production et le rendement ont diminué ces dernières années. »

« Selon les statistiques de 2006, en termes agricoles conventionnels, le Chiapas est le premier producteur national en termes de superficie récoltée (1 522 324 ha), ce qui représente 7,62 % de la superficie cultivée du Mexique. Cependant, en ce qui concerne la valeur de la production, elle occupe la cinquième place nationale avec 13 516 393 860 pesos, derrière Michoacán, Sinaloa, Jalisco et Veracruz, diminuant sa part en pourcentage à 5,81% du total national. Ce qui précède a entraîné une crise dans les campagnes du Chiapas qui, associée au manque d'opportunités, contribue à la croissance de la migration. Cette situation est également un autre facteur d'impact sur les ressources naturelles, puisque les migrations tant intraétatiques qu'interétatiques ont été encadrées dans un modèle d'économie et de gestion des ressources naturelles de type extractif, ce qui a contribué à une diminution des zones forestières, avec pour conséquence perte de biodiversité. Concernant l'analyse de l'activité de pêche dans l'État, on rapporte que la production totale obtenue au cours de la période 1993-2003 a connu une croissance annuelle moyenne de 6,5%, passant de 20.856 tonnes en 1993 à 30.500 tonnes en 2003. Le Chiapas est parmi les États qui accusent le plus grand retard en termes de

couverture des services et de nombre de foyers, notamment dans les zones rurales, avec une demande de 205 434 au cours de la période 2001-2006. »

2.3. Populations indigènes

2.3.1. Contexte sociodémographique

D'après l'article « Competencias interculturales en instructores comunitarios que brindan servicio a la población indígena del estado de Chiapas » de Gómez Zermeño, Marcela Georgina, les statistiques démographiques montrent que la question indigène caractérise fortement le Chiapas sur plusieurs plans.

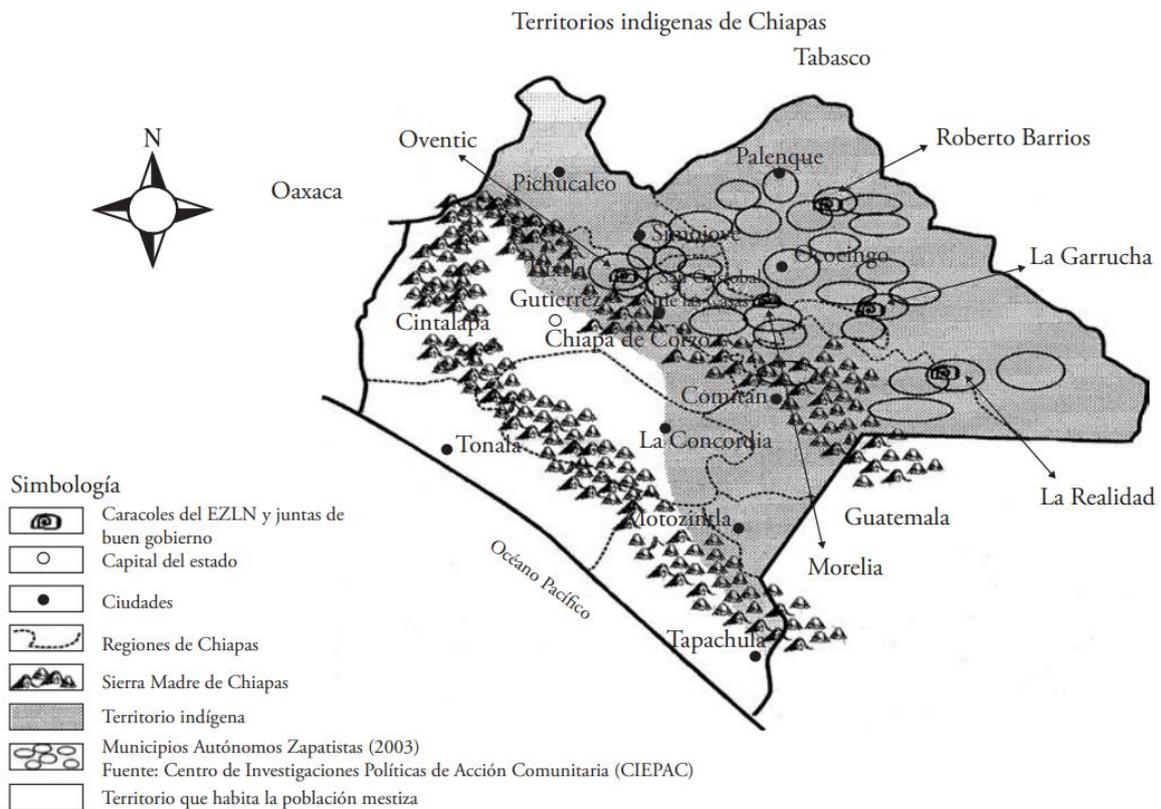
Le Chiapas est divisé en 19 386 localités, 118 communes et 9 régions. Du point de vue économique et administratif, la région Altos de Chiapas est composée de 17 municipalités dont la ville dirigeante est San Cristóbal de las Casas, où se trouvent les services les plus importants en matière de santé, d'éducation et de communications. Il s'agit d'un Etat avec une très grande dispersion démographique : plus de 14 000 localités comptent moins de 100 habitants. San Cristobal de las casas, qui se trouve dans la chaîne de montagne « Los Altos de Chiapas » connaît un taux de dispersion de sa population important avec 90% des localités comptent moins de 500 habitants.

C'est l'Etat le moins prometteur en termes de revenus et développement économique et il s'affiche comme celui dont l'IDH de 0.69 est le plus faible du pays. Les différents peuples indigènes sont les Tseltal, Tsotsil, Chol, Tojolabal, Zoque, Chuj, Kanjobal, Mam, Jacalteco, Mochó, Cakchiquel et Lacandon ou Maya des Caraïbes. Un quart de la population parle une langue indigène et une part importante de celle-ci ne parle pas l'espagnol. « Dans la région centrale de Los Altos, la population indigène atteint entre 70 et 100 %, et parmi ses habitants on note une forte présence de plusieurs groupes, principalement les Tsotsil et les Tseltal. En 2005, il y avait 371 730 locuteurs de la langue tseltal, dont près de la moitié étaient monolingues. De leur côté, les Tsotsils ont enregistré un total de 329 937 locuteurs (INEGI, 2005). » La question de la scolarisation concerne particulièrement les populations indigènes. Le Chiapas est l'Etat avec le plus d'absentéisme scolaire (environ 10% soit le double de la moyenne nationale). « Il est important de souligner que toutes les communes avec un manque de fréquentation [des établissements scolaires] supérieur à 20% sont habitées presque exclusivement par la population indigène. » « L'éducation initiale ne couvre que 6,1% de la population totale des enfants de 0 à 4 ans dans les modalités non scolaires, autochtones et communautaires. Il y a 32 265 enfants et jeunes âgés de 6 à 14 ans qui ne sont pas scolarisés, et le niveau moyen de scolarisation montre que la population de plus de 15 ans a à peine terminé la troisième année de l'école primaire (SECH, 2007). » Cela entraîne au taux d'analphabétisme important puisqu'il est « le plus élevé du pays. Les trois quarts des personnes analphabètes ont plus de 30 ans et le nombre absolu d'analphabètes de plus de 15 ans dans l'État a augmenté entre 2000 et 2005. »

2.3.2. Les populations indigènes et la modernité

L'article publié en 2018 « COMUNALIDAD Y NEOLIBERALISMO : LA ENCRUCIJADA INDÍGENA EN CHIAPAS COMMUNALITY AND NEOLIBERALISM : THE INDIGENOUS DILEMMA IN CHIAPAS » expose la manière dont les politiques néolibérales et assimilationnistes menées par le gouvernement central Mexicain ont abouti à une grande résistance des communautés indigènes au Chiapas mais aussi à une invention de nouveaux rapports sociaux culturels. Ces politiques prennent la forme d'extractivisme qui cherche à détruire l'agriculture traditionnelle autochtone. L'agriculture prônée par le gouvernement vise l'exportation, est tournée vers l'extérieure et n'est donc pas compatible avec une agriculture traditionnelle qui mène à l'auto-suffisance et qui peut nourrir les populations locales. L'Etat cherche donc à détruire cette agriculture traditionnelle par la mise en place de lois (extraction de terres par exemple). En réaction à ces politiques, le mouvement zapatiste apparait. Il remet en question les critères de la modernité et le mythe du progrès défendu par l'Etat Mexicain. Il prend racine dans des communautés indigène mais ne concerne pas l'ensemble des peuples indigène du Chiapas : ainsi l'entrée dans la modernité s'effectue de deux manières différentes : « D'un côté, il y a les communautés indigènes zapatistes qui développent de nouvelles formes d'association, de production et d'échange, constituant la recherche d'une société plus humaine et plus juste ; et de l'autre, les non-zapatistes, qui depuis des décennies ont guidé leurs activités sous l'influence des politiques néolibérales. » (Luis Llanos-Hernández, Mara Rosas-Baños, 2018). Le terme communauté apparait en réaction aux politiques néolibérale, à la logique dominante de marché et à l'individualisme et la compétitivité/compétition. Il s'agit d'un mode d'organisation indigène basé sur la propriété collective de la terre, partage des ressources, indépendance et auto-détermination. Certaines communautés indigènes ont opté pour l'adaptation aux politiques néolibérales comme à Zinacantan où « le gouvernement de l'État a promu divers projets productifs visant à transformer l'agriculture des Altos avec la production de fleurs sous système de serre » (Luis Llanos-Hernández, Mara Rosas-Baños, 2018). Les serres ont transformé l'agriculture mais aussi les structures communautaires et sociales en intégrant les producteurs sur le marché conventionnel et global. Le temps n'est plus le même, on ne change pas de parcelles en fonction des saisons, on produit davantage etc. Aussi, on utilise de nouveaux outils pour respecter les délais comme les téléphones ou ordinateurs, véhicules pour transporter en grande quantité etc.

Les communautés indigènes ont intégré le néolibéralisme et ont fait preuve de résilience puisqu'elles ont toutes réussi à conserver leur culture et rites traditionnels, leur organisation sociale en communauté etc. Mais elles se sont divisées en deux modèles : l'un qui s'adapte aux règles du marché dominant comme la municipalité de Zinacatan avec la culture des fleurs pour eux mais aussi et surtout pour l'exportation à d'autres Etats et pays (Equateur par ex) ; et l'autre modèle celui des zapatistes qui en plus d'appliquer les principes communautaires mettent en place un système politique de représentativité horizontale et participatif, et vise une production agricole durable et tournée vers l'auto-consommation, l'auto-suffisance alimentaire et économique et l'auto-détermination politique. Ceci est mis en place par le bas et l'adhésion des individus au principes qui se retrouvent dans leurs pratiques quotidiennes : ils agissent en fonction des règles auxquelles ils adhèrent. Aussi, des municipalités et localités se pensent et s'auto-désignent comme appartenant au mouvement zapatiste. Cette division en deux modes de vie provoque des conflits vers l'extérieur mais aussi entre les communautés, et structure aujourd'hui l'état du Chiapas. L'on peut constater sur la carte ci-dessous la superposition des territoires administratifs de l'Etat et des zapatistes.



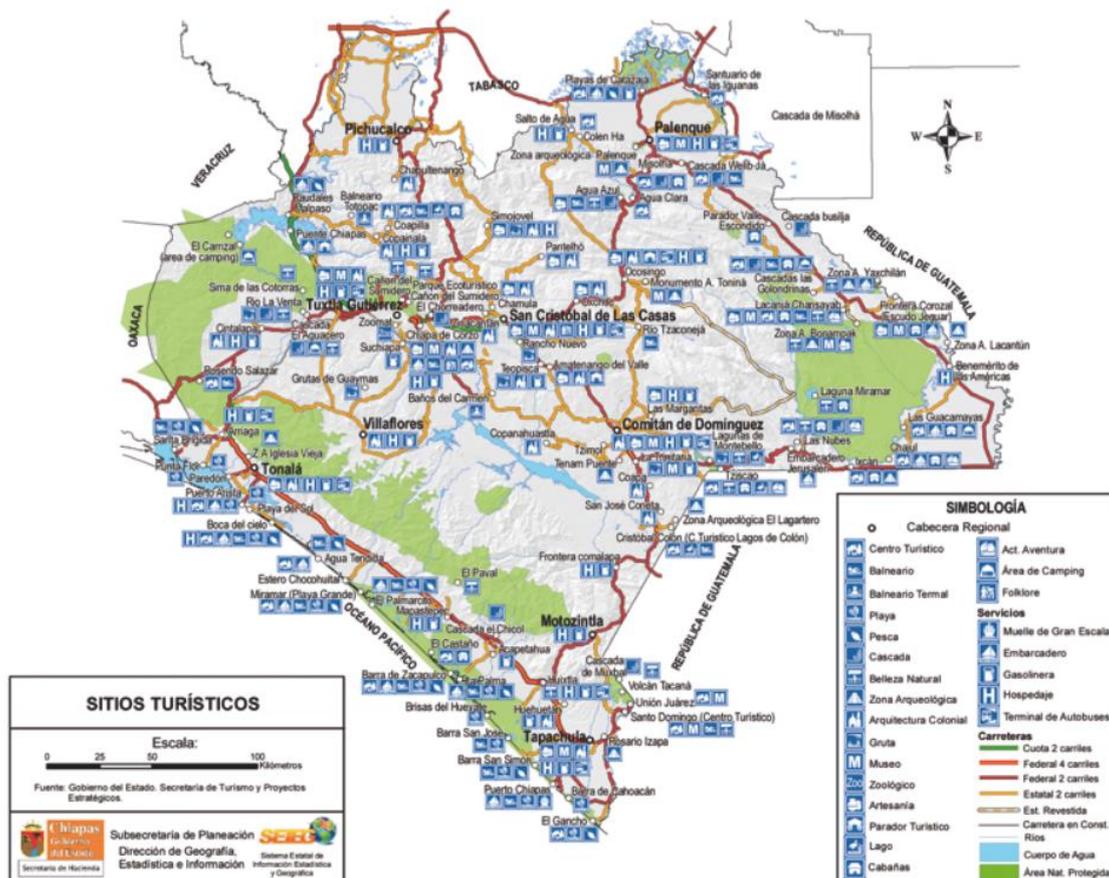
Source : Llanos-Hernández Luis, Rosas-Baños Mara, COMUNALIDAD Y NEOLIBERALISMO: LA ENCRUCIJADA INDÍGENA EN CHIAPAS COMMUNALITY AND NEOLIBERALISM: THE INDIGENOUS

3. L'écotourisme avec les populations indigènes au Chiapas

3.1. Le tourisme au Chiapas : moyen de développement ou facteur d'inégalités ?

Le Chiapas compte plus de 18.422 chambres dont 92,9% sont de qualité touristique et reçoit plus de 3,6 millions de touristes annuels, dont neuf sur dix sont des visiteurs nationaux. L'État du Chiapas appartient à un ensemble touristique appelé le « monde maya » (Péninsule du Yucatan, Chiapas, Guatemala principalement) dont le patrimoine archéologique compte plus de 61 zones ouvertes aux visites touristiques. Cette région attire des visiteurs d'Europe, des États-Unis et de plus en plus d'Amérique du Sud. Elle offre plus de 132 mille chambres dans lesquelles 17,2 millions de touristes nationaux sont reçus. Entre 2000 et 2012 la fréquentation touristique du Chiapas est passée de 1,8 millions de visiteurs à plus de 3,6 millions soit de 144 516 touristes par an. Il reste cependant loin derrière l'État de Quintana Roo qui comptait, en 2012, 9,4 millions de touristes mais devant le Yucatan à 1,7 millions. (Agustín Ávila Romero, 2015).

La carte ci-dessous empruntée à la page « Mapas del Estados, Chiapas.gob.mx », représente les nombreux sites touristiques du Chiapas qui structurent le territoire.



Source : Mapas del Estados, Chiapas.gob.mx [[Portal de Gobierno \(chiapas.gob.mx\)](http://Portal de Gobierno (chiapas.gob.mx))] (consulté le 20/12/2023)]

Depuis la révolte zapatiste en 1994 se développe le tourisme de l'Etat de Chiapas qui met en avant son patrimoine naturel, culturel et archéologique. San Cristobal de las Casas constitue un grand centre touristique à l'échelle de l'Etat. Il s'agit d'une ville avec une grande offre culturelle et enrichie par la présence de communautés indigènes vivant aux alentours. Selon la sous-secrétaire, les touristes peuvent ainsi vivre dans le « monde indigène authentique » lorsqu'ils viennent visiter la ville. Selon elle, les touristes aiment être immergés dans une culture et apprécient que cette mise en tourisme ne nécessite pas de modifications du mode de vie des populations. Le site de Palenque est tout aussi structurant puisqu'il constitue une zone archéologique maya classée par l'UNESCO au patrimoine mondial de l'humanité. La ville constitue la dernière étape du grand projet du train maya qui va relier en 2024 les plus grands sites archéologiques du monde maya. Au sein de l'Etat, dix routes touristiques ont été pensées et chacune a sa particularité culinaire, comme la route du fromage à Ocosingo, qui met en avant un fromage typique de l'Etat du Chiapas et sa fabrication artisanale. Il y a aussi des boissons mises à l'honneur comme le Pox que produisent les populations indigènes à partir de la fermentation de maïs. La bonne connexion de l'Etat par ses deux aéroports Tapachula et Tuxtla Gutiérrez favorise la fréquentation touristique des Mexicains et internationaux et se voit renforcée par un réseau de bus à l'intérieurs de l'Etat et vers les principaux sites des Etats voisins. Le Chiapas travaille plutôt avec des partenaires latino-américains pour faire venir des touristes du sous-continent comme de Colombie ou d'Argentine selon les campagnes de promotion récentes. Mais aussi avec des touristes nationaux, qui représentent déjà la majeure partie des touristes du Chiapas. Le défi sur les prochaines années réside dans la diversification de l'offre qui doit permettre de rendre compte de la richesse du territoire. Les projections pour la région sont très prometteuses, ce qui devrait attirer l'attention sur la manière d'aborder la question du tourisme afin que les bénéfices pour la population, l'environnement et la culture soient réels (article : Chiapas y todo un gran potencial turistico para desarrollar, Chiapas promociona activamente su compleja oferta que engarza turismo de naturaleza, gastronomía, cultura y arqueología, 2023).

En effet, l'article « Turismo en Chiapas : Estrategias, luces y oscuridades » met en avant les contrastes entre le discours officiel de promotion du tourisme avec les réalités socioéconomiques quotidiennes de la population. L'Etat de Chiapas mène une grande campagne promotionnelle de la richesse naturelle et culturelle à visées touristiques dont les intérêts politiques et économiques énormes dépassent le champ du tourisme. Si la stratégie politique aboutie à la renommée internationale de l'Etat, les auteurs rappellent que le tourisme ne garantit pas le développement même si le lien apparaît fréquemment dans les discours. Les paysages patrimoniaux, imaginaires magiques, nature et culture, contrastent

avec les conditions d'éducation et la santé, le logement et les revenus, la précarité sociale et la pauvreté parmi les habitants de ces régions. Malgré les prétendues stratégies gouvernementales exprimées dans les discours et les politiques publiques des trois niveaux de gouvernement, fédéral, étatique et municipal, avec des programmes touristiques spécifiques qui vantent leur efficacité, ils se traduisent seulement en « croissance économique pour certains », mais pas en « développement social pour tous ». (Anna María Fernández Poncella, 2015).

Le rapport cause-conséquence entre le tourisme et le développement en milieu rural au Mexique est nettement débattu par la communauté académique comme le rappelle les chercheurs français Maxime Kieffer et Samuel Jouault dans l'article « nouveaux enjeux de la recherche au Mexique : l'analyse des relations tourisme et développement rural » de 2017, où ils exposent les différentes postures scientifiques relatives à ces projets touristiques et leurs liens avec la notion de développement. Dans cet article, les auteurs rappellent que la relation tourisme-développement est omniprésente dans les discours des organismes internationaux qui soutiennent que l'activité touristiques réduirait la pauvreté en milieu rural. Chez les chercheurs cette question devient donc la source d'études multiples et deux courants de pensées se développent. Le premier considère le tourisme comme moyen de développement. Dans un contexte de crise de l'économie traditionnelle paysanne, le tourisme apparaît à la fois comme un outil de développement et de lutte contre la pauvreté et un moyen de protection de l'environnement. L'avantage réside dans l'enrichissement des sociétés puisque selon cette posture, les sociétés locales se trouvent toujours au cœur de l'activité touristique même quand les acteurs sont externes. Pour ces chercheurs, les tensions révélées par le tourisme sont des tensions préexistantes au sein de la communauté et ne sont pas relatives aux intérêts divergents entre gouvernement et société locale. Le tourisme est aussi présenté comme une solution aux problèmes environnementaux par le biais de l'écotourisme auprès des populations rurales et le gouvernement y trouve la réponse à deux enjeux de durabilité sur le plan social et environnemental. Cette vision idéalisée du tourisme peut être mise à mal par les réalités de terrain. Selon la seconde posture, le tourisme est vu comme un facteur exacerbant les inégalités, ayant des effets pervers indésirables sur les communautés. L'investissement dans les infrastructures touristiques peut ne pas fonctionner lorsqu'il n'y a pas d'analyse des conditions nécessaires pour recevoir l'activité touristique. Le modèle « top down » paternaliste ne prend pas en compte les réalités/caractéristiques territoriales locales. Le modèle exogène ne prend pas en compte la vision des acteurs locaux.

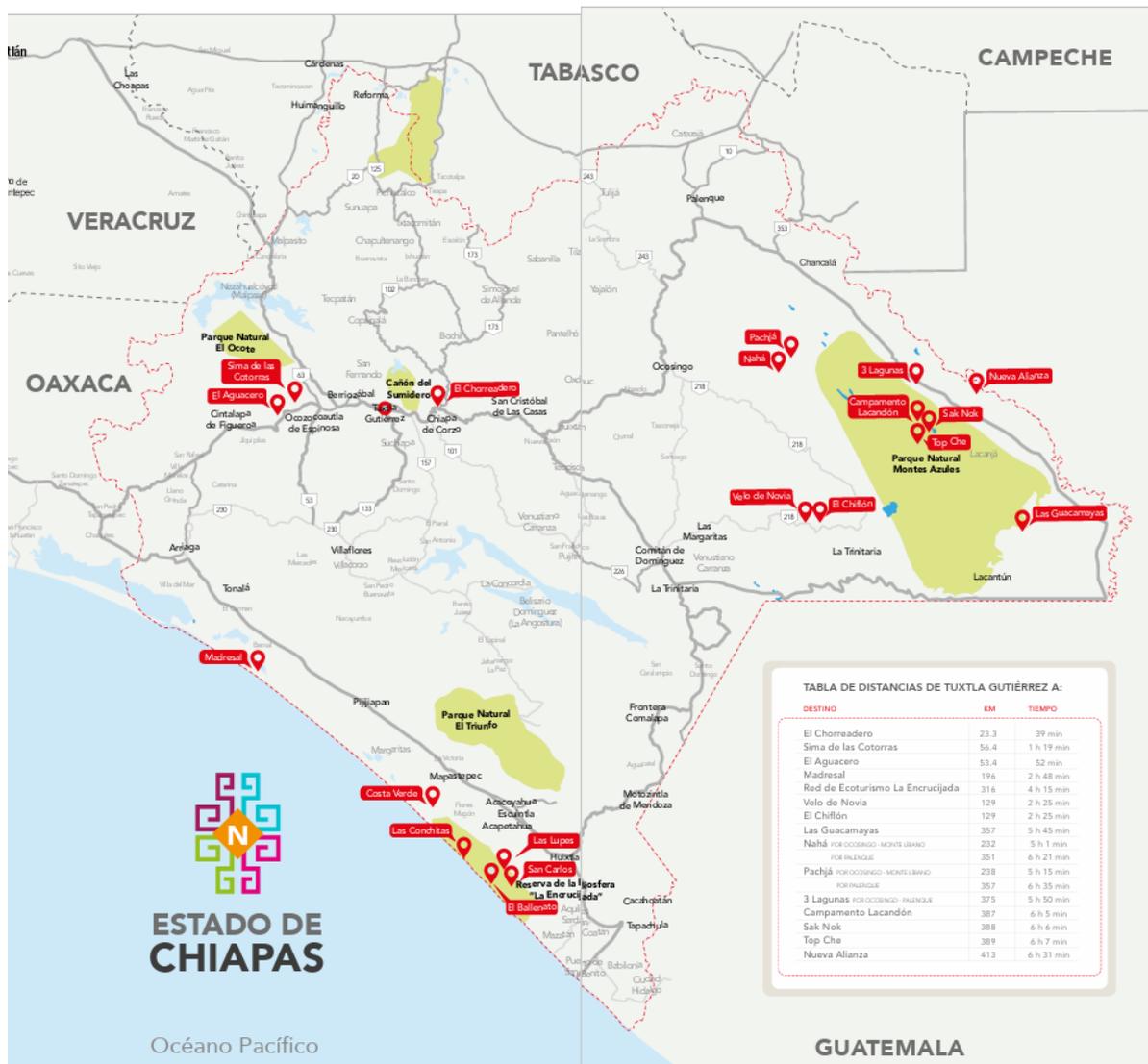
De nos jours, en raison des impacts causés par un tourisme mal planifié et non durable, il existe de nombreux exemples de cas au Mexique et dans le monde où le tourisme a généré des problèmes économiques et sociaux environnementaux. À travers la fragmentation de la faune et l'interruption des processus biologiques naturels, en plus du déplacement des communautés indigènes et de

l'appropriation des terres, pour la grande construction de complexes hôteliers et d'entreprises privées, laissant peu de bénéfices aux pays qui disposent d'une grande richesse naturelle et culturelle pour promouvoir le tourisme. Il est donc nécessaire, compte tenu de ces perspectives économiques, d'envisager l'application de mesures durables à l'activité touristique. (Agustín Ávila Romero, 2015).

3.2. L'écotourisme indigène au Chiapas comme alternative durable ?

L'écotourisme qui implique de suivre certains principes environnementaux, sociaux et vise des retombées économiques pour les populations locales, revêt les trois dimensions du développement durable. Au Chiapas, de nombreux projets écotouristiques ont vu le jour. La politique touristique du Chiapas semble s'orienter vers « le tourisme de nature mais aussi le tourisme communautaire. Depuis les 20 dernières années beaucoup de centres écotouristiques ont vu le jour et ces dernières années cette offre se popularise » selon Guadalupe rodriguez miceli, sous-secrétaire de promotion touristique de l'Etat du Chiapas (article : Chiapas y todo un gran potencial turistico para desarrollar, Chiapas promociona activamente su compleja oferta que engarza turismo de naturaleza, gastronomia, cultura y arqueologia, 2023). En effet, sur le site internet du gouvernement, l'Etat de Chiapas met en avant 41 sites qualifiés d'écotouristiques. (Conoce Chiapas, Chiapas.gob.mx).

Sur la carte ci-dessous tirée de la brochure « Chiapas, manos y paraísos indígena, viaja por chiapas, es unico es tuyo » certains centres écotouristiques apparaissent, localisés principalement à proximité de la côte pacifique, à l'est de l'Etat aux alentours du parc naturel Monte Azules, sur l'axe routier fédéral entre San Cristobal de las Casas et Ocozocoautla de Espinosa.



Source : Chiapas, manos y paraísos indígena, viaja por chiapas, es unico es tuyo, paraísos indígena, CDI commission Nacional para el desorrolla de los pueblos indígenas, Chiapas multicultural [cdi paraísos indigenas chiapas.pdf \(www.gob.mx\)](http://www.gob.mx/cdi_paraísos_indigenas_chiapas.pdf)

Ces centres écotouristiques font l'objet d'une campagne promotionnelle spécifique qui met en avant les grands principes écotouristiques pour attirer d'autres types de touristes soucieux de l'impact de leur activité. Néanmoins, les réalités sont encore une fois contrastées car les projets écotouristiques n'aboutissent pas nécessairement au développement local.

Certains centres écotouristiques fonctionnent et bénéficient aux populations locales. Dans l'article, « Análisis del Turismo alternativo en comunidades indígenas de Chiapas, México » de Agustín Ávila Romero, le centre écotouristique Las Nubes est considéré comme « l'un des centres les mieux établis et les plus rentables de l'État, en raison de son bon emplacement et des ressources naturelles dont il dispose, en ajoutant la capacité de professionnels à gérer le produit et ainsi répondre

pleinement aux besoins des touristes ». L'article montre que cette réussite impacte les communautés locales qui perçoivent les initiatives écotouristiques comme bénéfiques : « Des enquêtes ont été réalisées auprès des habitants du centre et des résidents de la communauté, révélant, entre autres, que 80% des personnes interrogées considèrent que la qualité de vie de la communauté s'est améliorée grâce à la mise en œuvre de ce projet touristique. 80 % des personnes interrogées considèrent qu'il est nécessaire de mettre en œuvre d'autres services pour générer davantage de ressources économiques au profit de la communauté et seulement 20 % des personnes interrogées ont des connaissances sur ce qu'est l'écotourisme (Velázquez et Hernández, 2013). » (**Agustín Ávila Romero, 2015**). Le centre écotouristique de El Madresal constitue lui aussi un projet réussi car la coopérative, structurée et entretenant de bonnes relations avec les acteurs extérieurs, génère ses propres ressources financières. Mais l'avis de la communauté locale est mitigé. Certes le projet propose de nouveaux emplois tous les ans qui peuvent concerner les membres de la communauté, mais l'ensemble de la population se sent exclue du projet et n'en perçoit pas les impacts positifs. Les 43 membres de la coopérative ne représentent que 2,41 % de la communauté, il faut donc relativiser l'impact sur le développement local.

Mais il existe à l'inverse des projets écotouristiques au Chiapas qui n'ont pas tenu leur promesse. Dans l'article « Le « cimetière des projets échoués ». L'utopie communautaire de l'éco-tourisme à l'épreuve de la société lacandone (Chiapas, Mexique) » (Valentine Losseau, 2015), l'auteur revient sur les raisons d'échec de projets écotouristiques, aux infrastructures laissées à l'abandon, situés dans les villages aux alentours de la forêt Lacandone. Ces projets visant la préservation de l'environnement et des peuples indigènes par des acteurs extérieurs envisagent à tort le développement communautaire comme conséquence de l'activité écotouristique : « Les échecs constatés donnent à voir le sort de projets développementalistes et environnementalistes impulsés depuis l'extérieur de la communauté, souvent peu planifiés, manquant parfois de réalisme pratique, et impliquant diverses institutions concurrentielles. Du côté des Lacandons, la dynamique d'acceptation, de rejet ou d'appropriation apparaît comme un ensemble de réponses proposées et de questions ouvertement posées à la suite d'expériences et d'initiatives, individuelles et collectives : un processus lent, informel, souvent improvisé, bien plus qu'une « stratégie identitaire » ou communautaire. » Dans ces conditions, « les Mayas lacandons s'emparent d'un discours écologiste dans le cadre des interactions désormais quotidiennes avec les « éco-touristes », et modèlent, en miroir, leurs villages en fonction des attentes et des représentations exogènes de l'environnement ».

D'autres centres écotouristiques, bien que fonctionnels, peuvent créer de nouvelles problématiques. L'article « Grupo doméstico, territorio y ecoturismo en la comunidad de Tziscaco: entre tensiones y conflictos » traite des tensions et des conflits qui surgissent au sein des groupes domestiques de la communauté de Tziscaco avec le développement de l'écotourisme. Celui-ci modifie les interactions des

membres de la communauté puisqu'il « amplifie le réseau de relations et d'interactions, l'intérêt économique et niveau de participation et l'implication des acteurs locaux et externes » mais aussi « fragmente des relations, conduisant à des tensions et des conflits entre les groupes ». « Cependant, il existe des processus de négociation et de participation dans lesquels l'Assemblée ejidale acquiert un nouveau rôle pour résoudre les conflits liés à l'écotourisme. »

Ces exemples montrent que la réussite d'un projet écotouristique dépend de son appropriation par les communautés locales. Cette appropriation doit s'effectuer sur deux niveaux : celle de la communauté en tant qu'entité qui doit éviter la projection de conceptions écotouristiques extérieures ; celle des groupes de la communauté dont l'organisation et la participation générale est primordiale. Ce dernier point constitue le capital social de la communauté. Le capital social est essentiel pour la réussite d'un projet en l'occurrence écotouristique. Les relations de confiance, de réciprocité et de coopération entre ses affiliés sont très importantes. Le manque de confiance, une communication inefficace et l'absence de réglementation, notamment la volonté de coopérer peut fragiliser un projet. Au contraire, entretenir des liens de confiance forts entre ses partenaires, qui sont favorisés par leur identification à l'écotourisme peut contribuer à sa réussite. Aussi, les organisations de type familial ou avec un nombre réduit de membres génèrent la confiance, compte tenu de la qualité de leur interaction, ce qui facilite l'action collective, même lorsque le temps et les ressources monétaires pour sa mobilisation sont moindres (Poteete et Ostrom, 2004). Des auteurs comme Stone (2015) mettent en avant les bénéfices que l'on peut tirer de l'organisation collaborative qui concilie les points de vue hétérogènes des participants malgré la complexité de sa mise en œuvre. Un plus grand capital humain et social permettrait d'augmenter le capital financier, ainsi que l'expansion et l'amélioration du capital physique.

3.3. Comment favoriser l'appropriation locale d'un projet écotouristique ?

Dans l'article intitulé « Analyse externe de l'intégration du tourisme alternatif dans un territoire marginalisé : le cas du Bajo Balsas au Mexique », Maxime Kieffer en 2015 propose une étude de la mise en tourisme rurale et communautaire du Bajo Balsas dans l'Etat de Guerrero, des prédispositions du territoire à recevoir l'activité touristique et des difficultés rencontrées. À partir des résultats obtenus, des recommandations ont été formulées à l'attention des acteurs impliqués dans le processus de développement concernant la mise en œuvre du tourisme alternatif. En voici les principales lignes tirées de l'article :

- Le *leadership* communautaire est un élément clé dans la mise en œuvre d'une initiative de tourisme alternatif, tout comme l'existence de *leaders* dans la communauté qui soient capables de mobiliser et de soutenir un processus de développement.
- La participation communautaire est une caractéristique importante de la capacité d'une communauté pour mener à bien une activité touristique de caractère collectif. La communauté doit être capable de s'organiser pour contrôler et gérer l'activité sur son territoire.
- Les structures communautaires sont un espace essentiel pour discuter des problèmes et opportunités qui se présentent dans une communauté. L'institution locale est une base importante pour construire de nouveaux projets, car elle permet le lien entre aspirations individuelles et collectives.
- Le soutien d'acteurs externes permettant de créer les conditions favorables pour le développement.
- Les aptitudes et les connaissances des acteurs.
- La mobilisation de ressources, c'est à dire la capacité des acteurs pour identifier et utiliser de manière stratégique les ressources disponibles (humaines, financières, naturelles, etc.).
- Le pouvoir communautaire est la capacité des acteurs pour influencer de manière substantielle sur les décisions prises concernant leur village ainsi que leur capacité à faire respecter leurs droits et opinions dans les projets de développement dans lesquels ils sont impliqués.
- Le sentiment d'appartenance communautaire, vu comme l'interdépendance entre individu et communauté, condition nécessaire pour que les acteurs locaux puissent construire une vision endogène du développement à long terme.

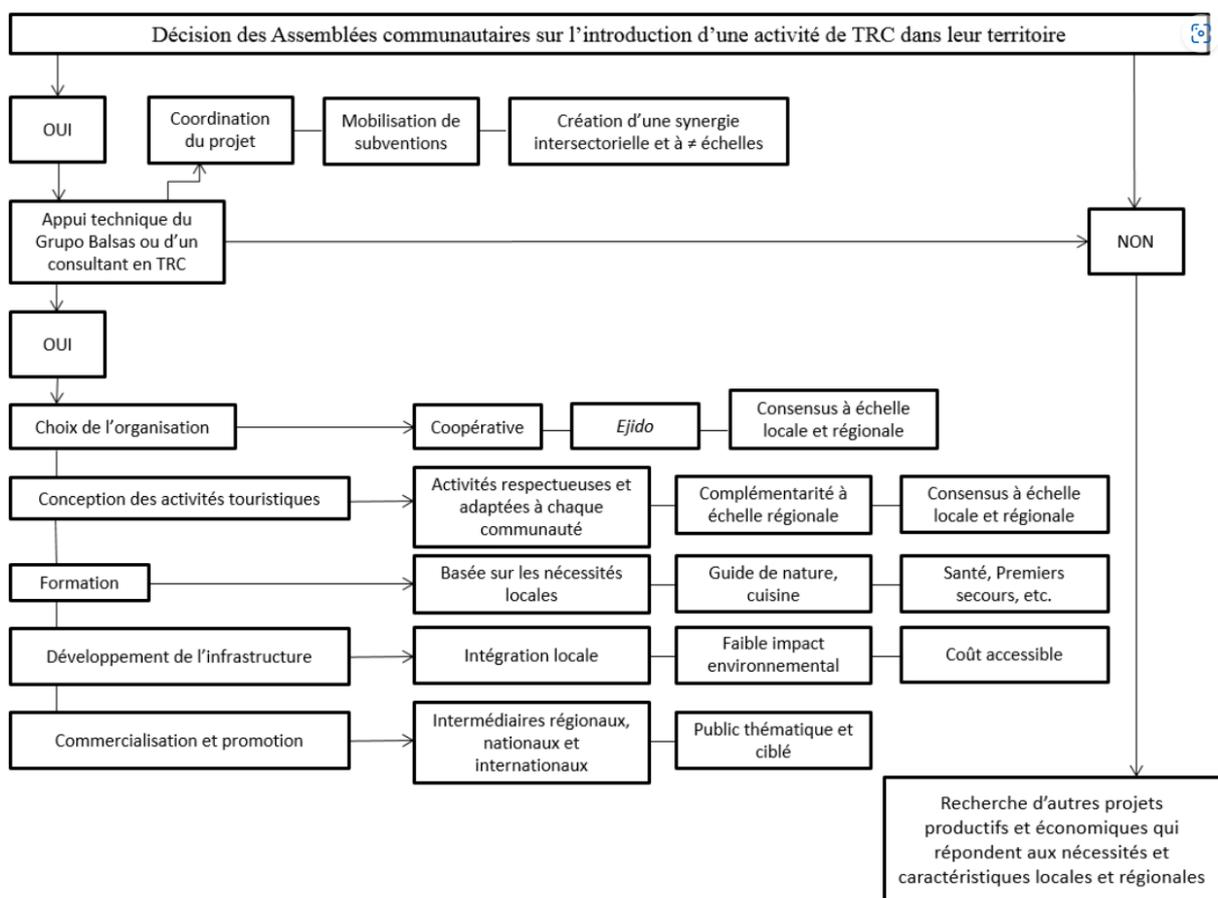
Ces éléments cités rappellent bien l'importance de l'organisation et la structuration communautaire en vue de la mise en place d'un projet pour permettre la responsabilisation et l'identification des individus et du groupe au projet. Cette organisation intrinsèque est essentielle pour que la communauté s'octroie les pouvoirs décisionnaires et d'orientation du projet de manière inclusive et participative. Cette organisation interne permet ainsi une émancipation des acteurs extérieurs qui sont sollicités comme partenaires et non pour assurer une gouvernance externe du projet.

La forme d'organisation suggérée par Maxime Kieffer est celle de la coopérative qu'il juge préférable à celle de l'ejido. Selon lui, « la coopérative présente l'intérêt d'être plus transversale dans la mesure où les femmes et les jeunes peuvent être membres ainsi que les « simples » habitants de la communauté. L'ejido, de son côté, est composé uniquement d'ejidatarios, généralement des hommes d'un certain âge, propriétaires d'une parcelle de terre dans le territoire ejidal. De ce fait, la coopérative semble une institution plus adéquate dans la gestion et l'administration d'une activité de tourisme rural et communautaire, l'accès aux responsabilités y étant plus équitable. De plus, l'utilisation de la

coopérative comme support de différentes activités économiques présente l'avantage de pouvoir mutualiser les frais de gestion et d'administration, voire de promotion. En effet, les responsables des coopératives participent régulièrement à des événements divers tels que marchés biologiques, foires traditionnelles, etc., et pourraient donc également offrir dans ce genre d'espaces leurs services touristiques. »

Bien que l'étude de cas ne porte pas sur le Chiapas, il est question d'une mise en tourisme rurale et communautaire. Sur la base d'une étude portant sur le Bajo Balsas, Maxime Kieffer propose un modèle des étapes chronologiques de la mise en œuvre d'une activité de TRC, potentiellement applicable à d'autres territoires :

Figure 3. Étapes du processus chronologique pour la mise en œuvre d'une initiative de TRC dans le Bajo Balsas



Après analyse de ces différentes études, on comprend que la simple participation des membres de la communauté au projet n'est pas suffisante pour garantir le succès d'un projet écotouristique. Si l'on considère un projet écotouristique réussi lorsqu'il participe au développement de la communauté locale, c'est-à-dire à l'amélioration durable de ses conditions de vie, alors il nécessite une appropriation du projet par la communauté. Celle-ci doit être un agent du projet tant sur le plan de la gouvernance que sur la mise en place des activités auxquelles elle adhère. Il faudrait donc souhaiter aux

communautés qui le peuvent et le souhaitent de monter leur projet avec leurs propres ressources. Cependant, les communautés indigènes du Chiapas sont grandement touchées par l'analphabétisme et connaissent un taux de scolarisation très bas. Comment pourraient-elles être en mesure de mener un projet écotouristique sans connaissances ni compétences environnementales académiques ni professionnelles ? Sans compétences particulières en gestion de projet ni sans connaissance de leurs partenaires potentielles sur le plan institutionnel et financier ? Comment les communautés qui fonctionnent parfois selon des principes d'auto-suffisance et d'auto-détermination peuvent-elles intégrer un marché capitaliste, dans le cas où elles le souhaiteraient ?

L'appui extérieur semble donc être nécessaire pour ces communautés du Chiapas et est d'ailleurs représenté sur le modèle de Maxime Kieffer par un « appui technique d'un consultant spécialiste en tourisme rural communautaire » qui sera chargé de la coordination du projet, de la mobilisation des subventions et de la création d'une synergie intersectorielle. Ces tâches assurées par un acteur extérieur à la communauté sont essentielles à la réalisation d'un projet de développement. Dans ces conditions, nous pouvons nous demander dans quelle mesure la communauté est-elle véritablement indépendante dans la réalisation du projet ? Dans quelle mesure peut-elle se l'approprier, le faire sien ? Même lorsqu'elle est à l'initiative du projet et porteuse de l'idée d'un projet écotouristique, est-elle est mesure d'orienter le projet selon ses propres besoins, aspirations et représentations ? En tant que gestionnaire de projet, la question se pose dans le sens inverse : comment ne pas interférer dans les initiatives, les aspirations, les décisions des communautés bénéficiaires d'un projet lorsque l'on est chargé de le mettre en place, de le structurer ?

Outre les intérêts politiques et économiques des individus et des structures d'aide au développement, d'autres biais peuvent compromettre une réelle appropriation d'un projet écotouristique par une communauté. En effet, les représentations culturelles de chacune des parties peuvent différer et impacter l'appropriation du projet par la communauté. Ces différences sont inévitables et peuvent se traduire sous plusieurs formes. Par exemple, on a vu que l'appropriation d'un projet écotouristique par la communauté nécessite une organisation de ses membres pour la prise de décision sous la forme nouvelle de la coopérative. Cette coopérative est une forme d'organisation sociale qui n'appartient traditionnellement pas à la communauté. Aussi, lorsqu'une communauté veut mettre en place un projet écotouristique, elle doit porter un regard nouveau sur le paysage qu'elle habite pour transformer le lieu et qu'il réponde à la représentation culturelle du touriste. On peut donc se demander dans quelle mesure le gestionnaire de projet n'impose-t-il pas de nouvelles représentations culturelles à la communauté ? Et quels sont les moyens dont il dispose et les actions à mettre en place pour limiter cet effet ? Ici le concept d'interculturalité, qui découle du travail de Paulo Freire sur l'éducation et développé par Raúl Fornet-Betancourt dans la philosophie interculturelle, peut être mobilisé. Il désigne

notamment une relation et une transmission des savoirs horizontale où chacune des parties doit apprendre de l'autre. (Alfonso Torres Carillo, 2007). Ce principe qui requiert une vigilance à notre rapport à l'autre est-il applicable dans le domaine du développement, par des structures importantes ? Comment une structure d'aide aux projets de développement peut-elle éviter ou limiter le phénomène d'écran aux population locales ? Quelles mesures concrètes peut-elle appliquer dans la gestion d'un projet auprès d'une communauté indigène ?

II. Réalisation du stage dans un structure de développement

1. Présentation de ECOSUR

J'ai effectué mon stage avec la structure « El Colegio de la Frontera Sur » (ECOSUR) à l'unité de San Cristobal de las Casas. Sur son site internet, ECOSUR se présente comme « un centre public de recherche scientifique qui cherche à contribuer au développement durable de la frontière sud du Mexique, de l'Amérique centrale et des Caraïbes à travers la production de connaissances, la formation de ressources humaines et la création de liens depuis les sciences sociales et naturelles. » (Traduction personnelle). (*El Colegio de la Frontera Sur* [[ECOSUR - Inicio](#), (consulté le 20/07/2024)])

En 2024, Ecosur comptait 395 personnels académiques, publiait 121 documents scientifiques et 89 outils de divulgation, menait 75 de recherche avec financements. (*El Colegio de la Frontera Sur* [[ECOSUR - Inicio](#), (consulté le 20/07/2024)])

1.1. Statut juridique de ECOSUR

ECOSUR est donc un centre public de recherche scientifique. Au Mexique, ces centres de recherches se définissent comme des « institutions scientifiques et technologiques publiques mexicaines dédiées à la recherche et à l'enseignement de niveau supérieur dans diverses disciplines de la connaissance ». *Subsecretaría de Educación Superior, Instituciones, Centros Públicos de Investigación* [[Subsecretaría de Educación Superior \(sep.gob.mx\)](#)] (consulté le 17/07/2024)]

Ces centres de recherches publics dépendent d'« El Consejo Nacional de Humanidades, Ciencias y Tecnologías » (Conahcyt). Créé en 1970, le CONAHCYT est l'institution du gouvernement Mexicain « responsable de formuler et mener les politiques publiques en matière d'humanités, de sciences, technologies et innovation dans tout le pays, avec l'objectif de renforcer la souveraineté scientifique et l'indépendance technologique du Mexique, sous les principes de l'humanisme, l'équité, le bien-être social, la protection de l'environnement et la conservation de la richesse bioculturelle ». (Traduction personnelle). De manière concrète, le CONAHCYT est chargé d'articuler et de coordonner les stratégies nationales relatives à la recherche scientifique et établit les agendas et priorités nationales de la recherche en s'alignant sur les thématiques des « Programas Nacionales Estratégicos » à savoir la santé,

l'énergie, l'eau, toxicités, alimentation, sécurité humaine, logement, système socioécologiques, éducation et culture. Il renforce donc la communauté scientifique Mexicaines qui représente 41 000 personnes, attribue des bourses aux étudiants et coordonne les Centros Públicos de Investigación (CPI) au nombre de 27 reconnus nationalement et internationalement. (*Gobierno de Mexico, Canahcyt, Que es el Conahcyt* [[¿Qué es el Conahcyt? – Conahcyt](#) (consulté le 18/07/24)])

Depuis le 9 mai 2023, la « Ley General en materia de Humanidades, Ciencias, Tecnologías e Innovación » (LGHCTI), pose un nouveau cadre à l'activité scientifique du Mexique. Elle « garantit le droit humain à la science, renforce le Consejo Nacional de Ciencia y Tecnología (Conacyt) qui se renomme Consejo Nacional de Humanidades, Ciencias y Tecnologías (Conahcyt), ne restreint pas la liberté de la recherche, promeut et augmente le financement public de manière progressive et sans régressions, en outre elle appuie la pluralité, l'existence et le respect des cultures millénaires et fait de la connaissance un bien commun » (traduction personnelle). (*Gobierno de Mexico, Conahcyt, Consejo Nacional de Humanidades, Ciencias y Tecnologías* [<https://conahcyt.mx/conahcyt/areas-del-conahcyt/unidad-de-asuntos-juridicos/ley-general-h>] (consulté le 18/07/24)])

La loi LGHCTI comporte au sixième titre intitulé « del sistema nacional de centros públicos » dont les quatre chapitres redéfinissent le rôle et le fonctionnement des CPI. Le résumé exécutif de la loi explique que « pour la première fois [...] on reconnaît les CPI comme des institutions fondamentales pour atteindre et consolider l'indépendance scientifique et technologique du pays, par le biais de mécanismes qui contribuent à l'articulation de ressources, infrastructures et réseaux favorables à l'incidence dans les différents territoires du pays » (traduction personnelle). (*Gobierno de Mexico, Conahcyt, Ley General en materia de humanidades ciencias tecnologias e innovacion, ley general en materia de humanidades ciencias tecnologias e innovacion.pdf* (conahcyt.mx))

Avec cette loi, les CPI comme ECOSUR gagnent en reconnaissance, liberté et financement mais doivent veiller, entre autres, à l'impact et aux bénéfices des recherches sur les populations étudiées. Il y a un souci nouveau de la production du savoir et de la restitution du savoir.

1.2. Histoire de la création d'ECOSUR

« Le Colegio de la Frontera Sur (ECOSUR) est né dans le but de développer les capacités scientifiques dans l'un des contextes les plus difficiles du pays, marqué de manière particulière par la pauvreté et le retard dans les conditions de vie des habitants de la région, en sa diversité ethnique et culturelle, la grande quantité de ressources biologiques et énergétiques existantes et sa proximité avec l'Amérique centrale font de la frontière sud une zone qui offre de grands défis en termes d'étude et d'intervention. Le travail d'ECOSUR met l'accent sur le bien-être des populations, la conservation des systèmes

culturels, des ressources naturelles et des richesses biologiques. » El Colegio de la Frontera Sur [[ECOSUR - Inicio](#), (consulté le 20/07/2024)]

« L'histoire de notre institution remonte à 1994, lorsqu'au Chiapas le Centre de Recherche Écologique du Sud-Est (CIES, fondé en 1974) a été transformé en ECOSUR sous la direction du Dr Pablo Farías. Cette transformation est due à la nécessité d'élargir la portée régionale et thématique de l'institution, renforçant ainsi ses ressources académiques. Avec l'incorporation en 1995 du Centre de Recherche Quintana Roo (CIQRO, fondé en 1979), ECOSUR élargit son champ d'action et constitue la base d'un programme de développement dans la région. Le programme de travail d'ECOSUR est basé sur l'objectif énoncé dans le décret qui l'a donné naissance (publié au Journal Officiel de la Fédération le 19 octobre 1994) et sur les expériences et capacités de ses groupes académiques. Les défis particuliers du programme consistent essentiellement à utiliser le potentiel de la recherche pour créer de nouvelles alternatives de développement et générer les bases de connaissances, les technologies et les capacités nécessaires à leur utilisation dans l'environnement régional de la frontière sud. ECOSUR a commencé avec trois unités : Chetumal, San Cristóbal et Tapachula. En 1995, l'Unité de Villahermosa a été créée et en 1996, l'Unité de Campeche. C'est ainsi qu'est née une importante institution de recherche scientifique qui compte aujourd'hui cinq sièges - Campeche, Chetumal, San Cristóbal de Las Casas, Tapachula et Villahermosa - et une couverture dans la région maya du Mexique composée des quatre États qui composent la partie sud du pays. frontière. . Dans le cadre de la publication de la loi pour la promotion de la recherche scientifique et technologique, en 2000, ECOSUR a été reconnu comme centre de recherche public par le ministère de l'Éducation publique (SEP) et le Conseil national de la science et de la technologie (CONACYT). Cet effort de consolidation a permis d'établir un accord de performance et de disposer d'un plan stratégique à court, moyen et long terme. Le programme d'études supérieures propose deux maîtrises : la maîtrise ès sciences en ressources naturelles et développement rural depuis 1994 et la maîtrise en écologie internationale, débutant en 2009, en collaboration avec l'Université de Sherbrooke du Canada ; ainsi que docteur en sciences de l'écologie et du développement durable depuis 1998. Tous trois appartiennent au Registre d'excellence du CONACYT. El Colegio de la Frontera Sur [[ECOSUR - Inicio](#), (consulté le 20/07/2024)]

« Depuis la première année de fonctionnement d'ECOSUR, diverses ressources ont été investies dans la création de bibliothèques, de laboratoires, de collections biologiques, de bureaux et d'autres supports permettant de soutenir la recherche. Année après année, les efforts se multiplient pour consolider les bases de recherche, la formation des ressources humaines et la mise en réseau, afin de créer de nouvelles alternatives de développement pour les habitants des États frontaliers du sud. En 2017, le Bureau de Liaison ECOSUR a été inauguré dans le Parc Scientifique et Technologique du

Yucatán, complétant ainsi la présence de notre institution dans la péninsule du Yucatán. » El Colegio de la Frontera Sur [[ECOSUR - Inicio](#), (consulté le 20/07/2024)]

1.3. Gouvernance et organisation interne

Depuis la loi HCTI, la gouvernance et l'organisation des CP doivent adopter le même modèle. Dans l'article 92 du Chapitre III, il est mentionné que « les centres publics doivent disposer des organes de direction, de gestion, de consultation et d'évaluation suivants : Conseil d'administration ; Direction Générale ou équivalent ; Conseil consultatif interne ou équivalent, avec un comité académique et un comité technique ; Assemblée des personnels de recherche humaniste et scientifique, de développement technologique et d'innovation ; Comité d'évaluation externe, dont les membres exerceront leurs fonctions de manière honoraire, et Commission de décision ou équivalent ». Gobierno de Mexico, Conahcyt, *Ley General en materia de humanidades ciencias tecnologías e innovacion*, [ley general en materia de humanidades ciencias tecnologías e innovacion.pdf \(conahcyt.mx\)](#)

L'organisation de Ecosur correspond à ce modèle. On trouve à la tête du CP la direction générale assurée par le Dr. Antonio Saldivar Moreno. Il est ensuite en 3 pôles de Coordination : la coordination générale (académique, d'étude post licence, de lien et communication, d'articulation et de renforcement institutionnel, de stratégie et politique institutionnel, d'appui général) ; la coordination des unités (Campeche, Chetumal, San Cristobal, Tapachula, Villahermosa) ; la coordination des départements académiques (« Agriculture, société, environnement », « Sciences du développement durable », « Conservation de la biodiversité », « Ecologie des Arthropodes (Invertébré au corps formé de segments articulés (embranchement des *Arthropodes* ; ex. les crustacés, les insectes, les arachnides...) et gestion des ravageurs », « Santé », « Systématique et écologie aquatique », « Société et culture », « Observation et étude de la terre, l'atmosphère et l'océan ». Elle dispose aussi d'organes de contrôle interne et externe avec trois comités. El Colegio de la Frontera Sur [[ECOSUR - Inicio](#), (consulté le 20/07/2024)]

1.4. Stratégies de développement

Les principes directeurs d'Ecosur sont présentés en ces termes :

- La conviction que la recherche est essentielle pour construire les bases des connaissances et des capacités nécessaires pour parvenir à un développement équitable et durable au profit des populations marginalisées de la frontière sud.
- La nécessité de mettre l'accent, dans le processus de développement, sur la conservation des systèmes culturels, des ressources naturelles et des richesses biologiques dont disposent les populations de la région. La valeur de la diversité biologique en tant que patrimoine humain et engagement envers les générations futures.

- L'excellence académique, en tant que mécanisme qui favorise la qualité et la pertinence des contributions de la recherche à l'innovation et à la formation des ressources humaines.
- Une vision régionale des enjeux du développement durable, engagée dans le développement conjoint des pays voisins d'Amérique Centrale et des Caraïbes.
- Un engagement en faveur de la génération de capacités techniques aux niveaux local et régional, cherchant à renforcer l'enseignement supérieur, le développement productif et social et les processus de décentralisation pour le développement.

(Traduction libre). El Colegio de la Frontera Sur [[ECOSUR - Inicio](#), (consulté le 20/07/2024)]

L'objectif d'Ecosur est ainsi de s'affirmer en tant que « centre de recherche public leader dans la formation de chercheurs de haut niveau et la génération de connaissances scientifiques et technologiques de pointe, avec un impact national et international croissant qui contribue de manière visible et pertinente à la solution durable des problèmes de la région sud-est du pays, élargissant [sa] présence dans la société et la culture contemporaine. » (Traduction libre). El Colegio de la Frontera Sur [[ECOSUR - Inicio](#), (consulté le 20/07/2024)]

1.5. Intérêt de Ecosur San Cristobal pour l'écotourisme et pour le parc Montetik

L'intérêt d'Ecosur pour l'écotourisme s'est concrétisé la première fois en 2002 avec la thèse de Rosa Elba Hernandez Cruz intitulée « Adaptaciones sociales en torno al ecoturismo en una comunidad indígena en la Selva Lacandona, México. » où elle analyse les transformations sociales économiques et environnementales résultant de l'écotourisme dans une communauté Lacandone. Depuis d'autres études ont été menées par le biais de disciplines variées, comme la question de genre dans le tourisme alternatif ou encore la question culinaire. (*Hernández Cruz, Rosa Elba, « Adaptaciones sociales en torno al ecoturismo en una comunidad indígena en la Selva Lacandona, México », 2022, El Colegio de la Frontera Sur, [28575_Documento.pdf \(repositorioinstitucional.mx\)](#)*)

Le parc Montetik n'a suscité l'intérêt d'Ecosur que récemment, par le biais du projet « Proyecto semilla. Reflexiones transdisciplinarias para construir una agenda de investigación en los Altos de Chiapas », développé entre 2022 et 2024.

Ce projet est financé par le Fonds spécial de soutien au financement des propositions d'amorçage est mené par vingt-quatre membres d'une équipe de recherche collaborative et multidisciplinaire, venus majoritairement d'Ecosur mais aussi de l'Université Interculturelle de Chiapas. Il est pensé sur la base d'un constat, celui selon lequel les travaux réalisés par Ecosur se déroulent avec « peu de contact entre eux » alors que les problèmes sociaux environnementaux de los Altos nécessitent « une réflexion commune de la part de différentes disciplines ». Ainsi, l'objectif général consiste à « Proposer des lignes de recherche transdisciplinaires et des actions de liaison qui contribuent à la construction

d'environnements sains dans la ville de San Cristóbal de Las Casas et sa région », décliné en objectif spécifique « Générer des espaces de collaboration entre universitaires, d'abord, puis avec les acteurs locaux pour la construction des nouvelles lignes de travail les plus prometteuses en termes d'impact ; proposer une ou plusieurs propositions de recherche avec des perspectives multidisciplinaires et des travaux conjoints ; et Identifier les sources de financement pour les propositions. » Pour atteindre ces objectifs, des activités de « génération de connaissances scientifiques multi, inter et transdisciplinaires ont été incluses, ainsi qu'un processus de systématisation du processus ; promotion de groupes de recherche et de travaux collaboratifs avec des acteurs locaux ; diffusion des connaissances scientifiques générées ; approche de l'appropriation sociale de la science et de la technologie » ont été menées. Elles se sont matérialisées en « 14 réunions plénières et 14 visites de terrain ont été organisées, visitant 16 acteurs situés dans les zones urbaines-centrales, urbaines-périphériques, semi-rurales et rurales. » « Proyecto semilla. Reflexiones transdisciplinarias para construir una agenda de investigación en los Altos de Chiapas », Informe técnico, Convocatoria para financiar proyectos estratégicos institucionales y multidisciplinarios (ESIM 2023), basada en resultados de Planes Estratégicos de los Departamentos Académicos (PLAED) 2022, Responsable técnico: Sergio Cortina Villar Diciembre, 2023 [Informe tecnico proyecto semilla reflexiones transdisciplinarias San Cristobal.pdf](#)

En d'autres termes, le parc Montetik fut intégré au projet mais n'a été étudié qu'en relation à d'autres lieux et d'autres problématiques, mais pas pour lui-même.

2. Présentation du projet

2.1. Présentation du parc Montetik

Le parc écotouristique Montetik se situe dans la région de Los Altos du Chiapas (2 100 à 2 500 mètres d'altitude) au Sud Est de la ville de San Cristobal de Las Casas dans l'ejido de El Aguaje-Albarrada, une communauté tzotzil. Le parc s'étend sur une superficie de 250 hectares sur les 1200 hectares de l'ejido. (Camacho-Cruz, A., Galindo-Jaimes, L., & Argüello Pérez., Y. U. (2022). *Capítulo 3. Turismo sostenible en bosques y humedales de montaña en Chiapas, México. En ENFOQUES DE TURISMO Y CONSERVACIÓN III ((1.a ed.)). Universidad Internacional del Ecuador.*)

Ci-dessous une carte de la localisation du parc tirée de la page facebook de Montetik :



Source : Page Facebook du Parc Montetik



Parque Montetik

21 de abril de 2019 ·

[\(20+\) Facebook](#)

La création du parc le 14 avril 2019 découle d'une double volonté de la communauté : créer des emplois et protéger la forêt à la fois de l'étalement urbain et du commerce du bois par certains membre de l'éjido. Le parc s'est développé avec l'appui d'acteurs divers tels que Pronatura (association civile Mexicienne qui travaille à la conservation des montagnes, forêts et zones humides), Moxviquil (parc écotouristique au Nord de San Cristobal) ; Ecosur (dans le cadre du projet Semilla et des stage et recherches des étudiants) ; Proteccion civil Tuxtla ; Tatzan de tuxtla (groupe de vélo) ; Université Interculturel de Chiapas (pour le zonage du par cet les formations) ; Falcultad de Ciencias Sociales UNACH (pour la reforestacion notamment).

Le parc est géré par 120 socios (associés) qui sont tous des membres de l'éjido El Aguaje. Ces 120 personnes se sont organisées en 30 comités de 4 personnes qui dédient chacune une journée par mois à travailler au parc (2 personnes à la tenue des billetteries, 1 personne aux sanitaires et 1 agent de sécurité). Un même veilleur travaille chaque nuit au parc pour permettre les activités nocturnes. Depuis peu, 2 personnes supplémentaires surveillent aussi la zone du mirador. Certains des socios ont bénéficié de formations spécifiques et peuvent être sollicités en fonction de la demande touristique. Chaque année, au mois de juin, sont désignés un nouveau Président, un secrétaire et un responsable financier. Ils sont chargés de l'administration et de la représentation du parc, même si les décisions concernant le parc se prennent lors de votes aux assemblées avec le reste de l'éjido. (Source : observations et entretiens auprès des socios).

Les activités proposées par le parc Montetik sont variées. Le parc dispose de pistes d'enduro, de pistes pour les vélos, de plusieurs sentiers de randonnées avec un mirador, d'air de jeu avec des tobogans, une tyrolienne, des aires de repas et de camping. Des membres de la communauté viennent vendre des produits alimentaires et des entreprises partenaires organisent des événements musicaux ou sportifs. Peu d'activités portent sur l'éducation à l'environnement : l'observations des oiseaux du parc est proposée mais seulement un socio en a reçu la formation.

Le parc Montetik s'inscrit dans une forme d'écotourisme urbain. Pour préserver les forêts de Los Altos, des initiatives ont fleuries autour de la ville ces dernières années et des parcs écotouristiques ont vus le jour : Arcotete, Grutas de Mamoutte, Rancho Nuevo, Moxviquil... Comme ces parcs plus anciens, Montetik a pour but de conserver une zone délimitée pour garantir les services écosystémiques pour la ville et d'informer, sensibiliser, éduquer le touriste à l'environnement de la région Los Altos.

Le parc a une biodiversité riche. On compte trente espèces d'arbres natifs dont cinq espèces de chênes, trois espèces de pins. Dans la zone haute la plus conservée, au-delà de 2300 mètres d'altitude, certains arbres ont plus de 60 ans, on peut observer des chênes jusqu'à 1mètre de DAP et des espèces plus rares comme le *Styrax argenteus* et le *Oreopanax xalapensis*. La diversité d'oiseaux fait aussi la richesse du parc avec 53 espèces d'oiseaux appartenant à 20 familles et dont 33% sont migratrices. Les espèces rares sont les hiboux, les pics, les parulines et les colibris et les espèces attractives la paruline rose *Cardellina versicolor* et le *Trogon mexicanus*.

Dans le parc sont menées des activités de reforestation et de réintroduction d'espèces. Certaines espèces ligneuses natives ont été réintroduites (un peu plus de 1 000 spécimens), adaptées à ces écosystèmes comme le *Persea Americana* (avocat), le *Quercus crispipilis* (chêne), le *Fushia paniculata* et l'*Olmediella betschleriana*. Certains serpents menacés comme le *nauyaca tsotsilera*, endémiques de la région de Los Altos, ont été réintroduits et ont fait l'objet de sensibilisation lors d'ateliers entre étudiants, société civile, et ejidatarios sur son importance dans la régulation des rongeurs.

D'un point de vue de l'offre touristique, les ejidatarios ne disposent pas d'informations de base sur les modalités du tourisme alternatif, ils manquent de compétences pour servir les clients et ne sont pas capables de générer un produit touristique. Malheureusement, ce sont les hommes qui contrôlent le plus les visiteurs qui viennent actuellement au parc écotouristique de Montetik. Camacho-Cruz, A., Galindo-Jaimes, L., & Argüello Pérez., Y. U. (2022). Capítulo 3. Turismo sostenible en bosques y humedales de montaña en Chiapas, México. En *ENFOQUES DE TURISMO Y CONSERVACIÓN III* ((1.a ed.)). Universidad Internacional del Ecuador.

2.2. Identification des besoins du parc

Cette proposition de projet s'inscrit dans une démarche d'aide au développement du parc Montetik. Après plusieurs visites au parc Montetik et discussions avec les socios de l'Aguaje, il semblait difficile d'identifier les besoins du parc : certains socios ont formulé des idées basées sur des impressions et envies personnelles (comme la construction d'une parcelle reliant deux senderos) (*Source : entretien*) d'autres attendaient que les propositions émanent de nous. Il est apparu que les socios pouvaient avoir de nombreuses idées sur les nécessités du parc mais que celles-ci n'étaient pas hiérarchisées, organisées, orientées. Le secrétaire du Président a néanmoins affirmé que la question de l'eau était la plus problématique, bien qu'il n'ait pas précisé pour quel usage, mais il nous aurait fallu plus de temps et de moyens pour nous pencher sur cette question qui concerne l'ensemble de San Cristobal et de ses environs. Nous avons donc suggéré certains axes de travaux aux membres de la présidence sur la base de nos interactions, observations et lectures bibliographiques. Celles-ci consistaient en l'élaboration d'un plan de développement à moyen ou long terme, la formation de nouveaux guides touristiques ou encore l'élaboration d'un registre de touristes qui a semblé retenir leur attention. Les auteurs de la UNICH ont donc eux aussi identifié le besoin de comprendre la demande touristique pour orienter les décisions du parc puisque selon eux il est « nécessaire de générer différents itinéraires et activités répondant à la demande des visiteurs locaux et étrangers » (*Camacho-Cruz, A., Galindo-Jaimes, L., & Argüello Pérez., Y. U. (2022). Capítulo 3. Turismo sostenible en bosques y humedales de montaña en Chiapas, México. En ENFOQUES DE TURISMO Y CONSERVACIÓN III ((1.a ed.)). Universidad Internacional del Ecuador.*)

2.3. Concepts et bibliographie associée

Le projet que nous avons mené avec le parc Montetik s'inscrit dans le cadre du concept touristique du « manejo de visitantes » (gestion des visiteurs). Travailler sur le manejo de visitantes implique de prendre en considération la gestion en elle-même avec ses différentes conceptions limites et méthodes, mais aussi les « tipos de visitantes » (types de visiteurs). Dans un souci de tourisme respectueux de l'environnement, on considère « El manejo de impacto de visitantes » (la gestion de l'impact des visiteurs). Celui-ci se définit comme « le processus d'identification des changements inacceptables liés à l'usage des visiteurs (impacts négatifs) et la sélection d'une ou plusieurs actions ou stratégies de gestion » (*traduction personnelle*). (*Graefe et al. 1990, citado por Farrell 1999*) ». Ce concept incorpore les connaissances et outils venant de « l'écologie récréative » (étude scientifique des impacts environnementaux résultant des activités récréatives dans les espaces naturels protégés), la « capacité de charge » (la taille maximale de la population d'un organisme qu'un environnement donné peut supporter : gérer le nombre de visiteurs) , les « limites de changement acceptable » (déterminer l'ampleur du changement dans les conditions initiales idéales d'un site que vous êtes prêt à accepter :

gérer les impacts des visiteurs). Romero Aguila, E. (2012). *Monitoreo y manejo de senderos en la Reserva Ecológica Moxviquil, Chiapas*. El Colegio de la Frontera Sur.

Pour mettre en place les stratégies adéquate de gestion des visiteurs, il est important de les connaître. En effet, les comportements conscients ou irrespectueux de l'environnement dépendent de « facteurs exogènes » comme la gestion de l'espace, la location, la qualité de l'environnement, mais aussi de « facteurs endogènes » tels que la motivation et la perception de l'environnement par le touriste. Selon les auteurs de l'article « Perfil del visitante de naturaleza en Latinoamérica: Prácticas, motivaciones e imaginarios. Estudio comparativo entre México y Ecuador », les motivations des touristes « ne se situent pas seulement sur le plan objectif de la réalité, mais plutôt au niveau du désir, de l'imaginaire, inscrit dans un univers de sens qui façonne les comportements » (traduction personnelle). Osorio García, M., Monge Amores, E., Serrano Barquín, R. D. C., & Cortés Soto, I. Y. (2017). Perfil del visitante de naturaleza en Latinoamérica: Prácticas, motivaciones e imaginarios. Estudio comparativo entre México y Ecuador. *PASOS Revista de turismo y patrimonio cultural*, 15(3), 713–729. <https://doi.org/10.25145/j.pasos.2017.15.047>

2.4. Objectifs

La situation géographique du parc à la sortie de San Cristobal et sa proximité avec les communautés indigènes voisines est problématique pour le manejo de visitantes. En effet, les touristes peuvent être locaux, nationaux ou internationaux. Leurs motivations pour venir visiter le parc varient beaucoup et ainsi leurs usages et comportements et leurs intérêts et soucis de l'environnement. De plus, en questionnant les différents socios rencontrés, il semble que la connaissance des touristes du parc relève de l'empirisme et du ressenti personnel de chacun : aucune étude de marché ou de questionnaire n'aurait été mis en place pour comprendre les comportements et aspirations des touristes du parc. Il y a donc un manque de données objectives biologiques et sociales susceptibles d'orienter la prise de décision des socios. Ainsi, les questions auxquelles nous cherchions à répondre en mettent en place ce projet sont les suivantes : Quelles sont les caractéristiques des visiteurs de Montetik ? Quelles sont leurs motivations pour venir au parc ? Quels sont les profils des visiteurs du parc ? Quel est leur niveau de conscience environnementale ? Quelles aspirations touristiques ont-ils ? Quelles stratégies et tactiques de gestion des visiteurs peuvent être recommandées dans le contexte de Montetik ?

L'objectif général du projet s'énonce de la manière suivante : « Étudier les rapports des touristes avec le parc Montetik pour orienter la prise de décision liée à la gestion des visiteurs et à un éventuel plan de développement à long terme. » Il se décline en quatre objectifs spécifiques :

- Analyser les pratiques et les motivations des touristes du parc.
- Quantifier et spatialiser le niveau d'utilisation du parc.

- Estimer le niveau de pratiques écotouristiques des touristes du parc.
- Formuler des recommandations pour la gestion des touristes et le développement du parc.

2.5. Méthodologie

Afin de répondre à ces objectifs, nous nous sommes inspirés d'études similaires déjà réalisées et des outils utilisés. L'article "Perfil del visitante de naturaleza en Latinoamérica: prácticas, motivaciones e imaginarios. Estudio comparativo entre México y Ecuador" propose un modèle de questionnaire pour analyser les pratiques et motivations des touristes, présenté dans le tableau ci-dessous :

Tabla 1: Variables de análisis de las encuestas a visitantes.

Características socio-demográficas	Motivaciones	Comportamiento del viaje	Uso y valoración del producto
Edad Sexo Estado civil Procedencia Ocupación Lugar de residencia Ingreso mensual familiar	Motivo de la visita Actividad principal	Frecuencia y número de visitas al sitio Acompañantes Medio de transporte Duración de la estancia Pernoctación Atractivo principal Servicios utilizados Gasto	Calidad de los servicios Precio de los servicios Gusto Sugerencias de mejora
Imaginarios		Aspectos ambientales	
Sentido de la visita Paisaje significativo		Preocupación ambiental Prácticas ambientales	

Fuente: Elaboración propia con base en Osorio (2006 y 2011).

Une étude similaire a aussi été réalisée dans le cadre d'une thèse sur la gestion des visiteurs sur les sentiers de Moxviquil, un parc écotouristique situé à Los Altos de Chiapas. Des méthodes de suivi multiples et complémentaires ont été utilisées. Elles comprenaient un inventaire des sentiers du à l'aide d'un système de positionnement global et une cartographie avec un système d'information géographique, une enquête auprès des utilisateurs des sentiers pour connaître le profil des visiteurs et leur niveau d'adhésion aux politiques de gestion des sentiers dans la réserve, et la conception d'un système de suivi par observation directe pour quantifier le flux de visiteurs dans cinq sites situés en périphérie à des dates et heures choisies au cours d'un mois. Romero Aguila, E. (2012). *Monitoreo y manejo de senderos en la Reserva Ecológica Moxviquil, Chiapas*. El Colegio de la Frontera Sur.

En m'inspirant de ces exemples, j'ai pu construire un questionnaire pour informer les touristes et de connaître leurs préférences et motivations (voir Annexe 2). Complètement anonyme, le questionnaire est composé de vingt-sept questions organisées en cinq rubriques : données sociodémographiques, connaissance du parc, fréquence et nombre de visites du site, à propos de la visite d'aujourd'hui, aspects environnementaux. Seulement deux questions sont ouvertes pour que le touriste puisse formuler des recommandations pour l'amélioration du parc et son aspect écotouristique.

J'ai aussi réalisé une carte du parc afin d'informer les touristes et connaître les zones du parc fréquentées et les activités réalisées dans ses zones (voir Annexe 3). Cette carte représente les sentiers et les points d'activités géolocalisées à l'aide de l'application UTM Geo Map. Le logiciel QGIS a permis sa réalisation. La carte était soumise aux visiteurs à la fin de chaque questionnaire avec les questions suivantes « *Que zona del parque visita used (hoy y durante sus otras visitas) ?* » ; « *Que actividad realiza en esa(s) zona(s) ?* ». Le questionnaire et la carte furent appliqués une fois pour chaque groupe de touristes, laissant la possibilité aux interrogés de répondre ensemble ou individuellement.

L'application des questionnaires et de la carte s'est effectuée selon le calendrier suivant :

Dates	Sam. 22/06/24	Dim. 23/06/20	Mer. 26/06/24	Jeu. 27/06/24	Ven. 28/06/24	Dim. 30/06/24	Lun. 08/07/24	Mar. 09/07/24
Enquêteurs	S	S et P	S et M	S	S et M	S, P et A	S	S
Heures de présence	7h00 – 15h30	7h30 – 12h30	8h00 – 16h00	8h00 – 13h00	8h30 – 16h00	13h50 – 16h00	9h00 – 13h00	9h00 – 13h00
Nombre d'applications	13	11	8	3	7	15	2	2
Nombre de personnes interrogées	34	37	15	7	17	49	17	3

Au total, soixante et un questionnaires ont été soumis ce qui représente un minimum de cent soixante-dix-neuf personnes interrogées.

La méthodologie appliquée est néanmoins limitée et nuance les résultats potentiels. Par exemple, le lieu où ont été appliqués les questionnaires dans le parc relève d'un choix stratégique (proche de l'entrée principale, en face d'une zone de stationnement et au croisement des deux chemins principaux) mais se trouve à distance de l'entrée Sud, moins fréquentée, mais proche de l'Aguaje et donnant sur le mirador et dont les visiteurs pourraient avoir des profils différents. Aussi, l'enquête a été réalisée en saison des pluies. Elle n'est donc pas représentative de l'ensemble des visiteurs du parc qui viennent à d'autres périodes de l'année et il serait donc intéressant de répéter l'enquête pour établir des comparaisons entre différents profils. Enfin, l'accès au registre de touristes de Montetik étant interdit par l'assemblée de l'Aguaje, nous ne connaissons pas la proportion des questionnaires et cartes appliqués sur le nombre total de touristes.

2.6. Analyse partielle des résultats et présentation finale

Les résultats obtenus ont été analysés avec le logiciel QGIS pour la carte et Excel pour le traitement des données relatives aux questionnaires. Ils ont été présentés à l'équipe d'étudiants et de chercheurs à Ecosur San Cristobal de las Casas travaillant sur le parc Montetik (voir Annexe 1).

Sans détailler l'ensemble des résultats, en voici quelques lignes. La majorité des personnes ayant rempli le questionnaire sont des hommes entre 16 et 45 ans ayant un niveau d'étude relativement élevé (seulement 22% n'ont pas assisté à la preparatoria qui correspond au niveau lycée). 95% sont Mexicains, 88% ne se considèrent pas comme appartenant à un groupe indigène et 87% vivent à San Cristobal.

La connaissance du parc est limitée et contrastée. Plus de 80% des touristes interrogés ont pris connaissance du parc par des membres de leur famille, des amis, des voisins ou parce qu'ils vivent à proximité. Les activités proposées sont inégalement connues, par exemple le cyclisme, la promenade du mirador et l'observation de la faune et de la flore sont connus par plus de 50% des personnes interrogées alors que le motocross, l'escalade et la marche nocturne n'ont été relevés par moins de 20% d'entre eux. L'observation a montré que le parc est très connu des cyclistes qui viennent depuis Tuxtla Gutierrez profiter des pistes cyclables dont ils ont parfois participé à la mise en place.

Les personnes interrogées viennent en majorité toute l'année, plutôt en matinée entre 1 fois par semaine et 1 fois par mois. La fréquentation du parc varie en fonction des zones d'activités (voir Annexe 3).

Les visiteurs interrogés viennent majoritairement en groupe (42% étaient avec 4 personnes ou plus), en famille pour plus de la moitié ou entre amis. 48% d'entre eux viennent marcher, 42% apprécier la nature, 32% faire du vélo et seulement 12% viennent observer les oiseaux par exemple. La réalisation de ces activités s'effectue à proportions différentes en fonction des zones du parc (voir Annexe 4). D'autres pratiques ont pu être observées, dérivant du fait que le parc n'est pas fermé et devient ainsi un lieu de transit.

Les touristes interrogés voient le parc comme un lieu au « climat agréable » (40%) et « sûr » (37%). Ils viennent avec l'intention de « se détendre » 47% et de « faire de l'exercice » 45%. Ces représentations et motivations relèvent d'un imaginaire où l'environnement est perçu comme « un cadre pour l'action », dans lequel la nature a une valeur instrumentale car elle possède les ressources et caractéristiques capables de réaliser des activités récréatives spécifiques. La finalité de satisfaire des besoins de détente ou d'excitation prime sur l'appréciation de l'environnement, l'environnement naturel étant perçu comme extérieur à soi. Osorio García, M., Monge Amores, E., Serrano Barquín, R. D. C., & Cortés Soto, I. Y. (2017). Perfil del visitante de naturaleza en Latinoamérica: Prácticas, motivaciones e imaginarios. Estudio comparativo entre México y Ecuador. *PASOS Revista de turismo y patrimonio cultural*, 15(3), 713–729. <https://doi.org/10.25145/j.pasos.2017.15.047>

Néanmoins, les touristes ne se désintéressent pas de l'environnement de Montetik puisque 47% se disent intéressés par les plantes et animaux du parc et 80% par la conservation de la forêt. Cet aspect est

d'ailleurs valorisé à Montetik par rapport à d'autres parc plus anciens et davantage aménagés. La question des déchets est déjà une préoccupation des visiteurs puisque 50% d'entre eux disent ramener leurs déchets chez eux.

Le taux de satisfaction des touristes interrogés est de 8,6/10. Beaucoup se disent très satisfait de leur visite et trouvent le lieu est très beau. Les offres de service sont moins valorisées car les avis sont majoritairement neutres pour les sanitaires et les points de vente alimentaire et l'offre de location de chevaux et de guide d'observation d'oiseaux sont encore inconnus de 50% d'entre eux.

Les recommandations formulées par les visiteurs concernent deux grands axes : le développement des infrastructures et de services (davantage de vente alimentaire, de sanitaires et de jeux pour enfants, de vigilance et de sécurité et d'informations sur le parc); la question de la protection de l'environnement (meilleure gestion des déchets, mise en place d'un règlement pour la protection, limiter les impacts dans l'aménagement, informer davantage les touristes sur l'environnement du parc).

Sur la base de ces résultats nous avons pensé à des idées pour développer le parc mais qui ne constituent pas les recommandations finales. La première serait d'informer et communiquer sur le parc, c'est-à-dire informer sur l'existence du parc à San Cristobal, informer les visiteurs et adhérents et ejidatarios sur la configuration du parc et les activités qui peuvent y être réalisées. Il faudrait alors prendre en compte les motivations et l'imaginaire des visiteurs pour communiquer et intégrer les initiatives environnementales et écotouristiques dans la communication. On pourrait aussi penser à mettre en place des activités écotouristiques qui incluent le visiteur, comme dans une gestion responsable des déchets incitée et valorisée, mettre en place un règlement participatif et informer et sensibiliser sur l'importance de la biodiversité du parc.

2.7. Prospective

Néanmoins, ces résultats ne constituent encore que des avancées et ne sont pas les résultats et recommandations finaux. Le retard cumulé n'a pas permis l'identification de différents types de touristes qui nécessitait de croiser les variables dans l'analyse. Il s'agira donc de croiser « des variables pour obtenir les profils en prenant les motivations comme axe, en plus de connaître la fréquence relative des nombres absolus pour effectuer la comparaison » (traduction personnelle) Osorio García, M., Monge Amores, E., Serrano Barquín, R. D. C., & Cortés Soto, I. Y. (2017). Perfil del visitante de naturaleza en Latinoamérica: Prácticas, motivaciones e imaginarios. Estudio comparativo entre México y Ecuador. *PASOS Revista de turismo y patrimonio cultural*, 15(3), 713–729. <https://doi.org/10.25145/j.pasos.2017.15.047>

Le projet ne s'achèvera qu'après la restitution des connaissances et des recommandations. Il faudra produire un document académique officiel qui rende compte du projet et de ses résultats scientifiques

pour servir de référence aux études et projets futurs. Il faudra également penser la forme de la restitution auprès des socios de Montetik et des ejidatarios. Une carte du parc (voir Annexe 3) a été laissée à la billetterie de l'entrée principale pour l'information des touristes. D'après nos observations et expériences de terrains, il nous apparaît important que la restitution s'effectue auprès des socios mais aussi de l'ensemble de l'Aguaje puisque les décisions concernant le parc sont prises dans les assemblées qui regroupent l'ensemble de l'ejido. Comme certains habitants de l'Aguaje ne savent pas lire, nous pensons à produire un visuel qui présente sous forme de graphiques et de dessins les résultats et recommandations finales. L'on pourra penser à traduire les parties écrites en tsotsil mais beaucoup le parlent sans savoir l'écrire.

3. Analyse critique de l'observation

Mes premières difficultés consistaient à réunir des informations sur Montetik qui étaient toutes disséminées entre plusieurs établissements de recherche et documents académiques. Alors que les lieux comme Montetik, en périphérie de San Cristobal semblent énormément sollicités par des études extérieures, il n'existe pas de compilation des connaissances ou de spécialistes du lieu, pas de comités de travail ni même de collaboration sur un même lieu.

Malgré la difficulté de rentrer en contact avec le président de Montetik, je ne pouvais pas improviser de me rendre à l'Aguaje car je devais suivre la procédure de Ecosur qui nécessite la présentation d'un document d'autorisation. Le document est émis par Ecosur et signé uniquement de cette part.

Les besoins identifiés qui ont servis de base pour la formulation des objectifs et le déroulement activités du projet ont été suggérés par Ecosur. On peut alors se poser la question de l'écran de la structure par rapport à la population locale, dans quelle mesure Ecosur a imposé sa vision et dans quelle mesure le résultat de ce projet servira à la population. Cependant les réalités de terrain révèlent un contexte complexe où les populations sont en demande de suggestion car elles n'ont pas de connaissances en matière de tourisme et voient davantage les besoins matériels qui nécessitent un financement.

Les limites dans la formulation de projet découlent de ces constats. Le concept porteur du projet que j'ai développé, le manejo de visitantes, est une conception propre à Ecosur et au champ académique. Nous n'avons pas consulté les socios de Montetik ni les membres de l'Aguaje pour comprendre leur perception et leurs pratiques de la gestion des touristes. Mais est-ce qu'il existe pour autant une vision de la « gestion des touristes », alors que les socios disent ne pas savoir s'y prendre avec les touristes ou produire attraction touristique. Peut-être que la contrainte temporelle n'a pas permis cette analyse et à renforcer le phénomène d'écran. En outre, une fois avoir formulé les objectifs du projet, il n'y eut aucune communication avec les membres du parc pour valider les axes du projet.

Lors de la phase de réalisation du projet, j'ai tenté de limiter ce phénomène d'écran en consultant et sollicitant les socios de Montetik. J'ai présenté mon projet, mon questionnaire et ma carte au président et au trésorier de Montetik. Je me suis aperçue qu'ils n'avaient pas tous le même degré de connaissance du parc. La carte semblait leur plaire mais ils n'ont pas lu le questionnaire en entier et m'ont laissé carte blanche. J'ai essayé de mobiliser le veilleur de nuit et la personne à la billetterie de l'autre entrée pour que les questionnaires soient donnés à d'autres lieux du parc et d'autres moments de la journée mais aucun questionnaire n'a été rempli.

Enfin, dans la formulation de mon projet j'avais inclus un registre de touriste pour connaître le nombre de touriste journaliers et ainsi la proportion de questionnaire appliqués. Alors que le président du parc m'avait donné l'autorisation d'accéder à ces données, le dernier jour de terrain je me le vit refuser par la communauté car les décisions reviennent à l'assemblée de l'Aguaje. Ainsi, même avec les précautions procédurales d'Ecosur, nous n'avons pris en compte le fonctionnement même de la communauté. Cet enseignement a été remonté à l'équipe travaillant sur Montetik.

Dans la réalité il est extrêmement difficile d'échapper aux phénomènes d'écran que produit une structure de développement auprès de communautés. Cependant, ils peuvent être limités par une implication plus grande du chargé de projet auprès des populations (davantage de dialogue, établissement d'une confiance d'individus à individus etc) ou par des ateliers réguliers comme ceux auxquels j'ai pu assister avec Retos Sostenible (voir Annexe 1 : rapport de stage). Ces ateliers sont importants pour établir un lien avec les populations et connaître leur fonctionnements et représentation de leurs activités, mais ils nécessitent des projets de plus grandes envergures.

III. Ebauche de projet

1. Présentation générale du projet

Pour élaborer mon projet, je me suis basée sur le contexte de Montetik et sur les résultats de mon étude menée au cours de mon stage (voir partie 2). Il en est sorti deux grandes idées principales : la nécessité de communiquer sur le parc Montetik et la préoccupation environnementale des touristes.

J'ai donc voulu penser un projet qui réponde à ses besoins et qui serait mis en place par une structure de développement qui ne soit pas une structure de recherche, comme Pronatura ou le cabinet Retos Sostenible. Cela permet d'envisager un champ d'action plus large et des financements potentiel auprès d'institutions telles que SECTUR, l'Institut Nacional de los Pueblos Indigenas ou des organisations civiles telles que Foncet basée à Tuxtla qui financent des projets en lien avec la conservation de la nature et le développement des communautés au Chiapas et à Oaxaca.

L'idée générale du projet reprend le concept de gestion des touristes (manejo de visitantes) étudié lors du stage. Afin de concilier le développement du parc et la préservation de son environnement, il s'agit d'abord de connaître l'impact du tourisme sur l'environnement et de contrôler le flux touristique et le type de touristes : conscients et respectueux ou destructeur.

Le projet agit alors sur quatre fronts : celui de la communication, de la diffusion des savoirs, de la gestion et de la mise en place d'activités écotouristiques. Par ces axes le projet vise à orienter l'offre touristique du parc vers un type de touristes souhaités, c'est-à-dire respectueux de l'environnement afin d'assurer les valeurs écotouristiques que revêt le nom de Montetik. Il ne s'agit donc pas de freiner le flux touristique, mais plutôt d'augmenter la quantité et la qualité du tourisme à Montetik.

Le projet veut donc contribuer à l'objectif général « L'environnement du parc est préservé en situation touristique » et atteindre l'objectif spécifique « Augmenter de manière contrôlée la fréquentation touristique du parc Montetik en veillant à la préservation de son environnement ».

Les résultats attendus sont les suivants, déclinés en 3 activités chacun :

R1 : Le parc est largement connu à San Cristobal de las Casas comme un lieu agréable, sûr et préservé

- A1.1. : Mener des ateliers pour mettre en place un plan de communication avec les socios de Montetik
- A1.2. : Former une dizaine de socios à la communication et à l'application et à la diffusion des questionnaires
- A.1.3 : Mettre en place des partenariats avec des structures et établissements touristiques et écotouristiques à San Cristobal de las Casas

R2 : L'ensemble des socios, membres de l'Aguaje et des touristes connaissent ou ont accès à la connaissance du parc, de sa configuration, de son histoire, de ses activités, de son environnement, de ses enjeux et problématiques.

- A2.1 : Création de cartes, flyers, panneaux indicatifs pour les touristes
- A2.2 : Former des socios en tant que guides du parc
- A2.3 : Organiser des réunions et visites semestrielles pour diffuser la connaissance du parc à l'ensemble des socios et des membres de l'Aguaje

R3 : Le flux touristique est géré et encadré et les touristes de Montetik sont respectueux de l'environnement du parc

- A3.1. : Réaliser une étude sur l'impact de la fréquentation touristique sur le parc pour établir la capacité de charge maximale et les limites de changement acceptable (une étude en début et en fin de projet)

- A3.2 : Organiser des ateliers pour rédiger le plan de gestion des touristes avec les socios sur la base de cette étude
- A3.3 : Etablir un règlement environnemental

R4 : Les touristes de Montetik sont des touristes conscients et soucieux de l'environnement, qui participent à la préservation voire à la régénération de l'environnement du parc

- A4.1 : Organiser des évènements sportifs de reforestation tous les 3 mois minimum
- A4.2 : Mettre en place un système de récompense pour inciter les touristes à ramener leurs déchets chez eux
- A4.3 : Proposer des visites guidées du parc qui sensibilisent aux enjeux écologiques de la région et plus particulièrement de Montetik ainsi qu'à sa biodiversité

Les activités de ce projet son interdépendantes, il faudra notamment intégrer à la communication et à la diffusion les activités de la gestion et des nouvelles activités écotouristiques.

Surtout, pour que les impacts du projet soient durables, on mise sur l'appropriation du projet par les socios de Montetik et les membres de l'Aguaje, en favorisant la diffusion de la connaissance auprès de tous et en organisant des formations en communication et de guide touristique.

2. Organisation du projet

2.1. Description de l'équipe projet et de la gouvernance

L'équipe chargée de mettre en place le projet sera constituée d'un coordinateur de projet, d'un assistant projet, d'un responsable administratif et financier (RAF) et d'un Expert Monitoring, Evaluation and Learning (MEL). Ils seront épaulés dans le déroulement des activités pour des intervenants extérieurs comme une agence de communication, des spécialistes et formateurs en tourisme alternatif, des chercheurs spécialisés sur le tourisme et l'impact environnemental et collaboreront avec des membres de la UNAM pour les activités de reforestation.

La gouvernance du projet s'effectuera grâce à la mise en place d'un comité. Il sera composé de l'équipe projet, des responsables de la structure de développement, les représentants du parc Montetik et de l'Aguaje. Pourront être invité des acteurs clefs des activités en cours. Le comité discutera de l'avancée du projet sur la base des indicateurs et d'un tableau de bord et pourra réorienter certains aspects si nécessaire. Son rôle sera aussi de mener les opérations du projet, d'organiser le dialogue avec les différentes parties prenantes et institutions pour veiller à la bonne réalisation des activités en cours.

La réunion des membres de chaque comité s'effectuera de manière régulière, environ une fois par trimestre. A la fin de chaque réunion, l'équipe produira un compte rendu qu'elle pourra diffuser aux participants et acteurs concernés.

2.2. Cadre logique

Chaîne de résultats	Indicateurs	Valeur de référence	Valeur cible	Valeur actuelle	Source(s) de vérification	Hypothèses
Finalité (Objectif général): L'environnement du parc Montetik est préservé en situation touristique						
La fréquentation touristique croissante ne dégrade pas le parc et contribue à la préservation de son environnement	<i>Evolution de l'impact du tourisme sur l'environnement de Montetik</i>				<i>Comparaison des deux études d'impacts sur la faune et la flore de Montetik</i>	
Effet(s) (Objectif(s) spécifique(s)): Augmenter de manière contrôlée la fréquentation touristique du parc Montetik en veillant à la préservation de son environnement						
<i>La fréquentation touristique du parc Montetik est augmentée, connue et encadrée par les socios et l'Aguaje et sa gestion est orientée vers un public conscient et respectueux de l'environnement du parc</i>	<i>Pourcentage d'augmentation de visiteurs du parc à l'année</i>	0	50%		<i>Registre des touristes</i>	<i>Les habitants de l'Aguaje veulent s'intéresser au parc Montetik ; le contexte général de San Cristobal est toujours propice au tourisme ; Les habitants et touristes de San Cristobal sont demandeurs d'une forme de tourisme alternatif et respectueux de l'environnement des forêts de la région</i>
	<i>Suivi d'un plan de gestion des touristes</i>		Oui ou Non		<i>rapports d'étapes</i>	
	<i>Nombres d'activités et pratiques écotouristiques proposées</i>	1	4		<i>Liste des activités (registres, cartes...)</i>	
	<i>Pourcentage d'estimation du nombre de touristes intéressé et soucieux de l'environnement de Montetik</i>	Non connu	80		<i>par le biais de questionnaires diffusés régulièrement</i>	
Réalisation (produit) 1: Communication Les socios de Montetik communiquent sur l'existence du parc et son rôle écologique à San Cristobal de las Casas.						

Le parc est largement connu à San Cristobal de las Casas comme un lieu agréable, sûr et préservé .	Pourcentage du nombre de personne connaissant le parc Montetik à San Cristobal de las Casas	Non connu	70		par le biais de questionnaires diffusés régulièrement	Les campagnes de communication incluent les activités du R4 ; les socios formés à la communication appliquent régulièrement les questionnaires
	Correspondance de la perception du parc par les habitants et touristes de San Cristobal à l'image souhaitée	Non connu	Oui ou Non		par le biais de questionnaires diffusés régulièrement	
Réalisation (produit) 2 : Diffusion Les socios de Montetik diffusent la connaissance du parc auprès des socios, de l'Aguaje et des touristes.						
L'ensemble des socios, membres de l'Aguaje et des touristes connaissent ou ont accès à la connaissance du parc, de sa configuration, de son histoire, de ses activités, de son environnement, de ses enjeux et problématiques.	Vérification des réunions et des visites entre les socios et avec les membres de l'Aguaje	0	Oui ou Non		Compte rendu de réunions	Les membres de l'Aguaje viennent aux réunions et visites organisées par les socios de Montetik ; les touristes s'intéressent en détail aux différents aspects du parc
	Pourcentage de personnes (socios et aguaje) présentes aux réunions et visites du parc	0	70		fiches de présence	
	Production et diffusion de visuels		Oui ou Non		Visuels	
	Nombre de socios formés en tant que guide dans le parc	1	20		Diplômes ou certificats de formation	
	Pourcentage de touristes connaissant le parc en détail	0	70		Par le biais de questionnaires diffusés régulièrement	
Réalisation (produit) 3: Suivi et réglementation Les socios de Montetik mettent en place un plan de gestion des touristes et un règlement pour minimiser l'impact environnemental.						
Le flux touristique est géré et encadré et les touristes de Montetik sont respectueux de l'environnement du parc	Existence de l'étude d'impact de la fréquentation touristique	Innexistant	Existant		Document académique et de banalisation des connaissances	Les socios de Montetik s'approprient l'étude d'impact réalisée ; ils diffusent le plan de gestion et le
	Plan de gestion des touristes	Innexistant	Existant		Document de rédaction du plan	

	<i>Règlement environnemental</i>	Innexistant	Existant		<i>Document de rédaction du règlement</i>	<i>règlement (R2) ; ils suivent le plan de gestion et appliquent le règlement</i>
	<i>Evolution du nombre d'infractions au règlement (du début à la fin du projet)</i>	Non connu	-50%		<i>Registre des touristes (rubrique amendes/infractions)</i>	

Réalisation (produit) 4: Sensibilisation

Les socios de Montetik mettent en place des activités et pratiques écotouristiques qui incluent les touristes

<i>Les touristes de Montetik sont des touristes conscients et soucieux de l'environnement, qui participent à la préservation voire à la régénération de l'environnement du parc</i>	<i>Pourcentage de poubelles individuelles ramenées par les touristes</i>	Non connu	80		<i>par le biais du registre de touristes (rubrique dénombrent les récompenses données)</i>	<i>Les touristes sont intéressés par les visites guidées et les événements sportifs de reforestation ; ces activités sont intégrées à la communication et la diffusion du R1 et du R2</i>
	<i>Nombres d'arbres plantés par des touristes en une année</i>	0	300		<i>par le biais du registre de touristes (rubrique des participants aux événements sportifs de reforestation)</i>	
	<i>Nombre de touristes participants aux visites guidées du parc en une année</i>	0	500		<i>par le biais du registre de touristes (rubrique visites guidées)</i>	

Activités à développer

A1.1 - « Mener des ateliers pour mettre en place un plan de communication avec les socios de Montetik » (R1)

A1.2 - « Former une dizaine de socios à la communication et à l'application et à la diffusion des questionnaires » (R1)

A1.3 - « Mettre en place des partenariats avec des structures et établissements touristiques et écotouristiques à San Cristobal de las Casas » (R1)

A2.1 - « Création de cartes, flyers, panneaux indicatifs pour les touristes » (R2)

A2.2 - « Former des socios en tant que guides du parc » (R2)

A2.3 - « Organiser des réunions et visites semestrielles pour diffuser la connaissance du parc à l'ensemble des socios et des membres de l'Aguaje » (R2)

A3.1 - « Réaliser une étude sur l'impact de la fréquentation touristique sur le parc pour établir la capacité de charge maximale et les limites de changement acceptable (une étude en début et en fin de projet) » (R3)

A3.2 - « Organiser des ateliers pour rédiger le plan de gestion des touristes avec les socios sur la base de cette étude » (R3)

A3.3 - « Etablir un règlement environnemental » (R3)

A4.1 - « Organiser des événements sportifs de reforestation tous les 3 mois minimum » (R4)

A4.2 - « Mettre en place un système de récompense pour inciter les touristes à ramener leurs déchets chez eux » (R4)

A4.3 - « Proposer des visites guidées du parc qui sensibilisent aux enjeux écologiques de la région et plus particulièrement de Montetik ainsi qu'à sa biodiversité » (R4)

2.3. Chronogramme des activités

Première année :

		La gestion des touristes pour un touri											
Résultats et activités	Calendrier mens												
	Année 1												
	T1			T2			T3			T4			
	M1	M2	M3	M4	M5	M6	M7	M8	M9	M10	M11	M12	
OS : Augmenter de manière contrôlée la fréquentation touristique du parc Montetik en veillant à la préservation de son environnement													
R1: Le parc est largement connu à San Cristobal de las Casas comme un lieu agréable, sûr et préservé.													
A1.1 : Mener des ateliers pour mettre en place un plan de communication avec les socios de Montetik													
A1.2 : Former une dizaine de socios à la communication et à l'application et à la diffusion des questionnaires													
A1.3 Mettre en place des partenariats avec des structures et établissements touristiques et écotouristiques à San Cristobal de las Casas													
R2: L'ensemble des socios, membres de l'Aguaje et des touristes connaissent ou ont accès à la connaissance du parc, de sa configuration, de son histoire													
A2.1 Création de cartes, flyers, panneaux indicatifs pour les touristes													
A2.2 Former des socios en tant que guides du parc													
A2.3 Organiser des réunions et visites semestrielles pour diffuser la connaissance du parc à l'ensemble des socios et des membres de l'Aguaje													
R3: Le flux touristique est géré et encadré et les touristes de Montetik sont respectueux de l'environnement du parc													
A3.1 Réaliser une étude sur l'impact de la fréquentation touristique sur le parc pour établir la capacité de charge maximale et les limites de changement													
A3.2 Organiser des ateliers pour rédiger le plan de gestion des touristes avec les socios sur la base de cette étude													
A3.3 Etablir un règlement environnemental													
R4 : Les touristes de Montetik sont des touristes conscients et soucieux de l'environnement, qui participent à la préservation voire à la régénération du parc													
A4.1. Organiser des événements sportifs de reforestation tous les 3 mois minimum													
A4.2. Mettre en place un système de récompense pour inciter les touristes à ramener leurs déchets chez eux													
A4.3. Proposer des visites guidées du parc qui sensibilisent aux enjeux écologiques de la région et plus particulièrement de Montetik ainsi qu'à sa biodiversité													

Seconde année :

isme responsable à Montetik

uel sur deux ans

Année 2											
T1			T2			T3			T4		
M13	M14	M15	M16	M17	M18	M19	M20	M21	M22	M23	M24
<i>re, de ses activités, de son environnement, de ses enjeux et problématiques.</i>											
<i>ement acceptable (une étude en début et en fin de projet)</i>											
<i>de l'environnement du parc</i>											
<i>biodiversité</i>											

Conclusion

L'écotourisme avec les populations indigènes dans l'Etat du Chiapas est perçu par de nombreux acteurs comme un moyen de développement durable, pour la conservation de la nature et pour la création d'emplois auprès des populations locales. Ainsi nombreuses sont les structures de recherche et de développement à mener des projets pour impulser cette dynamique en pleine croissance. El Colegio de la Frontera Sur n'est pas en reste et suit de près le phénomène régional. En tant que Centre Public recherche, il mène des études visant un bénéfice direct pour les populations. Lors de mon stage au sein de l'unité de San Cristobal de las Casa, j'ai pu observer les pratiques de développement de la structure.

Ecosur travaille sur la collaboration des acteurs de la recherche, la transdisciplinarité pour répondre aux enjeux de développement durable et met l'accent sur la diffusion des savoirs. La restitution des résultats de recherche est primordiale pour la structure qui veut privilégier l'échange et le partenariat avec les populations étudiées. Cependant, lors de la réalisation de mon projet de stage, il m'a semblé que la structure ne pouvait pas échapper au phénomène d'écran aux populations locales. La liberté des thématiques de recherche et de méthodes des chercheurs font que cette question relève de la responsabilité de chacun. Les concepts théoriques sont empruntés à la littérature académique et peu de mots ou conceptions locales sont centraux dans les recherches et projets.

L'ébauche de projet présentée en troisième partie s'appuie sur les connaissances générées lors du stage et tente de minimiser l'effet d'écran. Les nombreux ateliers et formations, à l'image de ceux auxquels j'ai participé avec la structure de développement Retos Sostenible sont des moyens d'échange importants entre les structures de développement et les populations locales. Les associés du parc Montetik et les habitants de l'ejido Aguaje pourraient alors s'approprier le projet et en mener certaines activités durablement. Mais le projet est formulé avec des concepts académique et une vision différente de la gestion des touristes qui n'est pas locale.

En somme, éviter le phénomène d'écran doit constituer une préoccupation constante de l'acteur de projets de développement pour adapter au mieux ses méthodes d'actions en fonction du terrain d'intervention. Il ne pourra cependant espérer une complète transparence à moins que les populations élaborent, réalisent et évaluent le projet dont elles ont bénéficié elles-même.

Bibliographie

Ávila Romero, Agustín, « Análisis del Turismo alternativo en comunidades indígenas de Chiapas, México », *Turisme de masse vs. turismo alternatif, Etudes Caribéennes, OpenEditionJournal*, 31-32 août – décembre 2015, [Análisis del Turismo alternativo en comunidades indígenas de Chiapas, México \(openedition.org\)](https://openedition.org)

Bello Baltazar, Eduardo, Estrada Lugo, Erin Ingrid Jane, Herrera Hernández, Obeimar Balente, Oseguera Arias, Fátima Edith, Zamora Lomelí, Carla Beatriz, « Grupo doméstico, territorio y ecoturismo en la comunidad de Tziscaco: entre tensiones y conflictos », 396 – 428, Universidad Autónoma del Estado de México [http://rperiplo.uaemex.mx/ISSN: 1870-9036](http://rperiplo.uaemex.mx/) Publicación Semestral Número: 43 Julio / Diciembre 2022 [Vista de Grupo doméstico, territorio y ecoturismo en la comunidad de Tziscaco: entre tensiones y conflictos \(uaemex.mx\)](http://rperiplo.uaemex.mx/)

Camacho-Cruz, A., Galindo-Jaimes, L., & Argüello Pérez., Y. U. (2022). Capítulo 3. Turismo sostenible en bosques y humedales de montaña en Chiapas, México. En *ENFOQUES DE TURISMO Y CONSERVACIÓN III* ((1.a ed.)). Universidad Internacional del Ecuador.

Carrillo García, Mireya, Enríquez Rocha, Paula, & Meléndez Herrada, Alejandro. (2017). Gestión comunitaria y potencial del aviturismo en el Centro de Ecoturismo Sustentable El Madresal, Chiapas, México. *El periplo sustentable*, (33), 564-604. Recuperado en 06 de febrero de 2024, de http://www.scielo.org.mx/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S1870-90362017000200564&lng=es&tlng=es.

Chiapas, manos y paraísos indígena, viaja por chiapas, es unico es tuyo, paraísos indígena, CDI commission Nacional para el desarrollo de los pueblos indígenas, Chiapas multicultural [cdi_paraísos_indigenas_chiapas.pdf \(www.gob.mx\)](http://www.gob.mx)

Conoce Chiapas, Chiapas.gob.mx [[Portal de Gobierno \(chiapas.gob.mx\)](http://chiapas.gob.mx)] (consulté le 20/12/2023)]

« Consejo Nacional de Humanidades, Ciencias y Tecnologías », Conahcyt, Gobierno de Mexico, [<https://conahcyt.mx/conahcyt/areas-del-conahcyt/unidad-de-asuntos-juridicos/ley-general-h>] (consulté le 18/07/24)]

Couture, Maurice, « L'écotourisme : un concept en constante évolution », *Téoros*, 2002, Vol. 21 (3) p.5 [L'écotourisme : un concept en constante évolution – Téoros – Érudit \(erudit.org\)](http://erudit.org)

Ducharme, Olivier, Compte rendu de [La philosophie interculturelle. Penser autrement le monde, de Raúl Fornet-Betancourt]. (2011). Alterstice, 1(1), 107–110. <https://doi.org/10.7202/1077596ar>[Interculturalidad Raul.pdf](#)

El Colegio de la Frontera Sur [[ECOSUR - Inicio](#), (consulté le 20/07/2024)]

Entorno Turístico Staff « ¿Qué son y para qué sirven las Normas Oficiales Mexicanas de Turismo? » Entorno Turístico, 15 de abril de 2017 [¿Qué son y para qué sirven las Normas Oficiales Mexicanas de Turismo? - Entorno Turístico \(entornoturistico.com\)](#)

Escobedo, Arturo , « Leyes mexicanas relacionadas con turismo », Entorno turistico, 19 de julio de 2022 [Leyes mexicanas relacionadas con turismo - Entorno Turístico \(entornoturistico.com\)](#)

Estrategia Estatales de biodiversidad,, Biodiversidad Mexicana, Comisión Nacional para el Conocimiento y Uso de la Biodiversidad [[Estrategias estatales de biodiversidad | Biodiversidad Mexicana](#) (consulté le 16/01/2024)]

Fernández Poncella, Anna María, Turismo en Chiapas: Estrategias, luces y oscuridades, páginas / año 7 – n° 14 / ISSN 1851-992X / pp. 99-123 / 2015 <http://revistapaginas.unr.edu.ar/index.php/RevPaginas>

Gómez Zermeño, Marcela Georgina. (2010). Competencias interculturales en instructores comunitarios que brindan servicio a la población indígena del estado de Chiapas. Revista electrónica de investigación educativa, 12(1), 1-25. Recuperado en 08 de febrero de 2024, de [Competencias interculturales en instructores comunitarios que brindan servicio a la población indígena del estado de Chiapas \(scielo.org.mx\)](#)

Hernández Cruz, Rosa Elba, « Adaptaciones sociales en torno al ecoturismo en una comunidad indígena en la Selva Lacandona, México », 2022, El Colegio de la Frontera Sur, [28575 Documento.pdf \(repositorioinstitucional.mx\)](#)

Hiernaux, Daniel, « Tourisme au Mexique : modèle de masse, de l'étatisme au marché », Centre tricontinental (cetri.be), 2006 ([PDF](#)) [Tourisme au Mexique: modèle de masse, de l'étatisme au marché \(researchgate.net\)](#)

Kieffer, Maxime, « Analyse externe de l'intégration du tourisme alternatif dans un territoire marginalisé : le cas du Bajo Balsas au Mexique ». Études Caribéennes, no 31-32, University of the French Antilles, septembre 2015, <https://doi.org/10.4000/etudescaribeennes.7645> [Analyse externe de l'intégration du tourisme alternatif dans un territoire marginalisé : le cas du Bajo Balsas au Mexique \(openedition.org\)](#)

Kieffer, Maxime, « Le tourisme alternatif au Mexique : solution durable ou moyen de contrôle territorial ? » Mondes du tourisme, pp. 337-347, 2011 [document \(hal.science\)](#)

La biodiversidad en Chiapas, Estudio de Estado, Resumen de la información contenida, abril 2021 [[CHIAPAS resumen.pdf \(biodiversidad.gob.mx\)](#) (consulté le 16/01/2024)]

La Biodiversidad de Chiapas impulsa convenios para su protección, Gobierno de México, Presidencia de la República EPN | 04 de agosto de 2013 [La Biodiversidad de Chiapas impulsa convenios para su protección | Presidencia de la República EPN | Gobierno | gob.mx \(www.gob.mx\)](#)

Lazzarotti, Olivier, « Le tourisme, matière à penser de la science géographique », Mondes du tourisme, 2010, p. 7 à 16 [tourisme-314.pdf](#)

LEY GENERAL DE TURISMO CÁMARA DE DIPUTADOS DEL H. CONGRESO DE LA UNIÓN Secretaría General Secretaría de Servicios Parlamentarios Última Reforma DOF 03 05-2023, [LGT.pdf \(diputados.gob.mx\)](#)

« Ley General en materia de humanidades ciencias tecnologías e innovación », Conahcyt, Gobierno de México, [ley general en materia de humanidades ciencias tecnologías e innovación.pdf \(conahcyt.mx\)](#)

Llanos-Hernández Luis, Rosas-Baños Mara, « COMUNALIDAD Y NEOLIBERALISMO: LA ENCRUCIJADA INDÍGENA EN CHIAPAS COMMUNALITY AND NEOLIBERALISM: THE INDIGENOUS DILEMMA IN CHIAPAS », AGRICULTURA, SOCIEDAD Y DESARROLLO, Publicado como ARTÍCULO en ASyD 15: 469-486. 2018 [Dialnet-ComunalidadYNeoliberalismo-6786694.pdf](#)

Losseau, Valentine. « Le « cimetière des projets échoués ». L'utopie communautaire de l'éco-tourisme à l'épreuve de la société lacandone (Chiapas, Mexique) ». Elohi, janvier 2015, <https://doi.org/10.4000/elohi.455>. [elohi-455 \(1\).pdf](#)

Mapas del Estados, Chiapas.gob.mx [[Portal de Gobierno \(chiapas.gob.mx\)](#) (consulté le 20/12/2023)]

Marcigliano, Alejo, « Chiapas y todo un gran potencial turístico para desarrollar, Chiapas promociona activamente su compleja oferta que engarza turismo de naturaleza, gastronomía, cultura y arqueología », 1 octubre 2023, La agencia de viaje España, [Chiapas y todo un gran potencial turístico para desarrollar \(ladevi.info\)](#)

Montetik parc ecoturístico, Facebook, [[\(20+\) Facebook](#) (consulté le 26/06/24)]

Osorio García, M., Monge Amores, E., Serrano Barquín, R. D. C., & Cortés Soto, I. Y. (2017). Perfil del visitante de naturaleza en Latinoamérica: Prácticas, motivaciones e imaginarios. Estudio comparativo entre México y Ecuador. *PASOS Revista de turismo y patrimonio cultural*, 15(3), 713–729.

<https://doi.org/10.25145/j.pasos.2017.15.047>

Patishtan, López, Sandra, Elizabeth. (2019). Jóvenes rurales ante la promesa del ecoturismo. Nuevas expectativas, nuevos horizontes. Tesis presentada como requisito parcial para optar al grado de Maestra en Ciencias en Recursos Naturales y Desarrollo Rural Con orientación en Agricultura Sociedad y Ambiente. El Colegio de la Frontera Sur. [opac-retrieve-file.pl \(ecosur.mx\)](#)

« Proyecto semilla. Reflexiones transdisciplinarias para construir una agenda de investigación en los Altos de Chiapas », Informe técnico, Convocatoria para financiar proyectos estratégicos institucionales y multidisciplinarios (ESIM 2023), basada en resultados de Planes Estratégicos de los Departamentos Académicos (PLAED) 2022, Responsable técnico: Sergio Cortina Villar Diciembre, 2023 [Informe tecnico proyecto semilla reflexiones transdisciplinarias San Cristobal.pdf](#)

“Que es el Conahcyt”, Conahcyt, Gobierno de Mexico, [[¿Qué es el Conahcyt? – Conahcyt](#) (consulté le 18/07/24)]

Romero Aguila, E. (2012). *Monitoreo y manejo de senderos en la Reserva Ecológica Moxviquil, Chiapas*. El Colegio de la Frontera Sur.

Secretaría general de Servicios Parlamentarios, « Ley General de Turismo », LXV Legislatura de la Paridad, la Inclusión y la Diversidad, Miércoles 7 de junio, 2023. [LGT.pdf \(diputados.gob.mx\)](#)

Subsecretaría de Educación Superior, Instituciones, Centros Públicos de Investigación [[Subsecretaría de Educación Superior \(sep.gob.mx\)](#) (consulté le 17/07/2024)]

Torres Carrillo, Alfonso, « Paulo Freire et l'éducation populaire » *Éducation des Adultes et Développement / Numéros / EAD 69/2007 / 10e ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE PAULO FREIRE / Paulo Freire et l'éducation populaire* [DVV International: Paulo Freire et l'éducation populaire \(dvv-international.de\)](#)

What is ecotourism, The international Ecotourism Society [[What Is Ecotourism - The International Ecotourism Society](#), (consulté le 04/01/2024)]

Annexes

Annexe 1 : Rapport de stage effectué à Ecosur du 14 mars au 19 juillet 2024

Mon stage a porté sur le parc écotouristique Montetik. Ma tutrice de stage, la Doctora Rosa Elba Hernandez Cruz, membre technique de l'unité de San Cristobal de las Casas, spécialisée sur le tourisme et ses effets socio-environnementaux, les pratiques culinaires et marchés alternatifs m'a soumis trois lieux au Chiapas où il aurait été possible de mener un projet. Nous avons convenu ensemble pour des raisons pratiques de cibler le parc Montetik. Néanmoins, la difficulté principale résidait dans le fait qu'Ecosur n'avait jamais réalisé de projet avec le parc. Mon stage s'est déroulé en quatre phases : l'identification des besoins et des possibilités ; la rédaction de la proposition de projet ; la construction du questionnaire et de la carte ; l'application du questionnaire et l'analyse des résultats.

I. Mars- Avril : phase d'identification des besoins et des possibilités

1. Lectures bibliographiques et collaborations académiques

Les premiers jours furent consacrés à la lecture d'articles scientifiques. Le parc étant récent (2019), peu d'étude avaient été menées et il m'était difficile de trouver des sources académiques sur le parc Montetik lui-même. Ma tutrice considérait la première étape comme une prise de connaissance du contexte général et donc m'invitait à élargir mes lectures aux autres parcs écotouristiques aux alentours de San Cristobal de las Casas dont pouvait s'inspirer Montetik pour avoir une idée des problématiques et enjeux rencontrés. Elle m'a rapidement mise en contact avec le docteur Gerardo Domínguez Vera, doctorant qui travaille sur la conservation des forêts et des montagnes par le biais de l'écotourisme. Souhaitant intégrer à son étude le parc Montetik, il a pu me partager des documents scientifiques qui traitaient directement du parc ou de l'ejido Aguaje. L'article¹ qui m'a servi tout au long du stage avait été rédigé par des chercheurs de l'université Interculturelle du Chiapas (voisine d'Ecosur) puisqu'il contextualise et relate la mise en tourisme du parc avec l'aide des universitaires. J'ai donc souhaité rencontrer les auteurs de cet article. J'ai rencontré la doctora Fatima Oseguera, professeure à l'université Interculturelle et qui participe au projet « Semilla » avec ECOSUR. Elle m'apprit que les auteurs de l'article en question seraient difficilement joignables ou ne travaillaient plus sur le parc. Elle

¹ Camacho-Cruz, A., Galindo-Jaimes, L., & Argüello Pérez., Y. U. (2022). Capítulo 3. Turismo sostenible en bosques y humedales de montaña en Chiapas, México. En ENFOQUES DE TURISMO Y CONSERVACIÓN III ((1.a ed.)). Universidad Internacional del Ecuador

s'était elle-même intéressée à l'organisation sociale du parc dont elle me communiqua quelques informations et me proposa d'organiser un rendez-vous avec l'un des membres du parc guide pour l'observation des oiseaux. A ce stade, il m'apparaissait difficile de connaître les différents acteurs impliqués dans le développement du parc et j'ai dû renoncer à une forme de collaboration entre les institutions académiques autour d'un même projet.

2. Terrain

Durant cette période, j'ai eu aussi plusieurs expériences de terrain. D'abord dans la région de Los Altos, je me suis rendue à Zinacantan pour assister à une cérémonie d'ouverture d'un magasin rénové auprès d'une coopérative de femmes de peuples originaires organisées pour la production de textiles artisanaux. Des membres de l'ONG Etats-unienne Operacion Benedicion avaient appuyé la rénovation du lieu destiné à recevoir des touristes intéressés par l'artisanat et le mode de vie autochtone. Ces rencontres m'ont permis de prendre conscience de l'importance de l'implication personnelle que nécessite la réalisation d'un projet avec des communautés de Los Altos puisque la collaboration s'effectuait sur la base d'une « relation de confiance d'individus à individus » selon Ursula Tovilla la responsable du secteur biologique de l'ONG Operacion Benedicion. Dans une autre perspective, j'ai visité le parc écotouristique Rancho Nuevo situé au sud de l'ejido Aguaje-Albarrada. Ouvert depuis plusieurs décennies dont l'attraction principale réside dans la visite de grottes souterraines, il est souvent comparé au parc Montetik, pour sa proximité géographique, sa gestion, son aménagement, et les activités proposées. J'ai pu donc appréhender un exemple de parc dit écotouristique dans la région dont s'inspire le parc Montetik.

La majorité de mes expériences de terrain se sont bien sûr déroulées à Montetik. Ma première visite du parc s'est effectuée en compagnie du docteur Gerardo Domínguez Vera qui m'a guidée et partagé ses connaissances sur le parc. Le parc m'apparaissait alors comme immense, plutôt préservé avec peu d'aménagements mais avec les infrastructures nécessaires et peu fréquenté. Quelques jours plus tard, afin d'étayer les informations que j'avais sur le parc et de prendre connaissance des besoins du parc, j'ai pu rencontrer un socio du parc aussi guide pour l'observation des oiseaux. Ce premier contact fut déstabilisant, notre rencontre n'avait rien de formel et nous avons en fait mené une discussion. J'avais quelques informations supplémentaires sur le parc mais pas de besoins énoncés de manière franche, plutôt des idées personnelles sur des potentielles constructions futures, comme une passerelle entre deux chemins. Je rencontrais aussi des difficultés à me présenter et à exprimer ce que je pouvais leur apporter. Je n'avais pour consigne que de ne pas aborder des thèmes d'argent ou de religion et de ne rien promettre, mais pour eux le terme projet était synonyme de financement. Je me suis rendue à plusieurs reprises à Montetik pour me familiariser avec le parc, observer les pratiques des touristes et interroger certains socios. Aussi, je devais demander le contact du président de Montetik pour obtenir

un rendez-vous, discuter des besoins du parc et obtenir l'autorisation de travailler à Montet. Après plusieurs tentatives, nous obtinrent un rendez-vous à l'Aguaje avec le président (à l'époque Don Mariano), le secrétaire administratif et le trésorier du parc. Nous nous y rendîmes avec ma tutrice et moi, accompagnée de deux chercheurs hommes à Ecosur. De la même manière que le premier rendez-vous, celui-ci semblait totalement informel, en extérieur devant la propriété de l'un d'eux. Le président nous demanda ce que je pouvais proposer au parc, et sur les conseils de ma tutrice j'avais préparé quelques hypothèses de travail. Bien que les besoins qu'ils aient formulés eux-même portent sur l'accès à l'eau (problème de l'ensemble de San Cristobal et ses alentours que je n'avais pas les moyens de résoudre), l'idée d'un registre de touriste a semblé retenir l'attention du président. Ma tutrice m'a alors incitée à travailler dans cette voie pour la formulation d'un projet.

3. Compréhension des possibilités dans le cadre d'Ecosur

En tant que Centre de recherche public, Ecosur ne fonctionne pas comme d'autres structures de développement. Il m'a fallu plusieurs discussions avec ma tutrice pour comprendre le fonctionnement d'Ecosur. Elle m'expliqua qu'Ecosur peut formuler des projets mais ne mène pas de projets autres que d'investigation. Les procédures pour obtenir des financements sont très longues et je ne pouvais pas en bénéficier. Cependant je pouvais toujours répondre à un appel d'offre extérieur, mais comme je n'avais que 4 mois elle m'invita à penser un projet plus restreint que je puisse réaliser moi-même. J'avais alors des difficultés à imaginer un projet sans financement car cela ne correspondait pas à ce que nous avons travaillé en IPAL, mais un appel avec Benjamin Buclet m'a rassurée et j'ai décidé de poursuivre mes recherches sur la rédaction d'une proposition de projet de gestion des touristes.

II. Mai : phase de rédaction de la proposition de projet

Cette seconde phase consistait principalement à lire des documents scientifiques sur le concept de « manejo de visitantes » ou gestion des touristes et d'appréhender ce qui avait déjà été fait sur cette thématique. J'envoyais régulièrement mes avancées à ma tutrice qui me suggérait quelques lectures mais me laissait en total autonomie. Dans un second temps, j'ai dû m'atteler à la rédaction des objectifs et de la méthodologie de mon projet. Cela m'apparaissait délicat car je n'avais pas de référence ou d'aide extérieure, je me suis donc beaucoup inspirée de l'étude menée sur le parc voisin Moxviquil, dont l'auteure s'était intéressée à la gestion des touristes sur les sentiers. J'ai donc décidé de m'appuyer d'outils de sciences sociales comme des questionnaires et des cartes pour réaliser mon projet. J'avais déjà une petite expérience dans le domaine des enquêtes quantitatives et qualitatives depuis ma licence de géographie.

Cette phase a constitué pour moi un long moment de doute : je n'avais pas de contact avec le terrain, je perdais la vision de l'impact concret et de l'utilité de ce qu'on faisait.

Je souhaitais me rendre à l'Aguaje pour mieux connaître la communauté avec laquelle je travaillais et m'impliquer sur le plan personnel pour retrouver du sens et orienter mon projet en fonction. Je voulais les rencontrer, appréhender leur culture et leurs systèmes de représentation par le biais de l'expérience et de l'intuition. Cependant, ma tutrice m'interdisait de me rendre seule dans des endroits reculés ou dans des communautés indigènes. Je trouvais cela injuste et frustrant.

J'ai eu la chance de rencontrer en dehors de mon travail et par hasard la directrice de l'école maternelle de l'Aguaje. Elle m'a conviée à deux reprises à l'Aguaje dans le cadre de festivités, la fête de enfants et la fête de l'eau. J'ai pu rencontrer des femmes de l'Aguaje avec qui échanger sur leur mode de vie et comprendre mieux qui ils étaient. Cela m'a aidé à faire tomber mes barrières et m'adresser plus facilement à eux. Par le biais d'Ecosur, j'ai aussi été associée à l'équipe de retos sostenible mandatée par Pronatura pour mener un projet avec le parc Montetik. Retos sostenible était dans la première phase de diagnostic et pour se faire organisait des ateliers auprès des socios de Montetik auxquels j'ai été invitée. Cela m'a permis de rencontrer au moins la moitié des socios et de connaître mieux le parc et la vision qu'ils en ont eux-mêmes.

La rédaction de la proposition de projet n'était pas terminée mais les objectifs et méthodologies étaient posés et allaient évoluer au cours de la réalisation du projet. Ma tutrice m'invita à passer à l'étape de la création des outils nécessaire.

III. Juin : Construction du questionnaire et de la carte

Sur la base de l'exemple de la thèse de Moxviquil, la rédaction du questionnaire s'est effectuée en plusieurs étapes avec des retours fréquents de ma tutrice. Je devais penser à la manière dont j'allais traiter les données dans sa conception. Le questionnaire près, il a fait l'objet d'un essai auprès d'étudiantes avant la validation définitive.

Pour créer la carte, il a d'abord fallu penser ce que je voulais représenter sur ma carte. La collecte des données s'est effectué grâce à l'application UTM Geo Map dont j'ai appris à me servir pour géolocaliser les points importants et que je souhaitais représenter sur ma carte. Pour la réalisation j'ai été aidée par Gérardo et Hector, deux chercheurs d'Ecosur qui m'ont appuyée pour l'utilisation de QGIS. Ils m'ont poussée à penser les objectifs de cette carte : à qui elle s'adresse ? Dans quel but ?

Il fallait ensuite penser la manière de soumettre cette carte et les questionnaires. Les possibilités variaient en fonction de l'équipe qui m'accompagnerait.

Cette phase me parut intéressante car elle était riche en apprentissage de nouvelles techniques, j'ai été beaucoup sur le terrain pour la réalisation de la carte, j'ai eu davantage de contacts avec les socios

pour étayer mes informations sur les activités du parc, comment ils nomment certaines choses, comment ils s'organisent, et j'ai pu travailler avec d'autres personnes d'Ecosur.

Après la réalisation de la carte, j'avais le contact du veilleur de nuit à qui j'ai envoyé ma production pour avoir son avis. J'ai aussi présenté le questionnaire et la carte au président et au trésorier du parc. J'ai pris l'initiative seule en informant ma tutrice parce qu'il me paraissait important d'avoir un avis des socios et leur validation avant de se lancer dans l'application des outils. J'avais alors moins peur de prendre des initiatives seules car j'avais une meilleure connaissance du fonctionnement de l'institution et un regard critique sur certains aspects.

IV. Juillet : application du questionnaire et de la carte, analyse des résultats et présentation finale

La méthodologie d'application des questionnaires et de la carte a dû être repensée au vu des réalités de terrain. Bien que j'aie reçu l'aide précieuse d'étudiants d'Ecosur, nous ne pouvions pas être dans toutes les zones du parc à la fois et à toutes les heures du jour et de la nuit, et nous nous trouvions limité par les fortes averses de la saison des pluies. Nous avons donc effectué les enquêtes aux points du parc qui nous semblaient les plus stratégiques et aux horaires de plus grande affluence. J'ai tenté de solliciter la participation de certains socios mais en vain.

L'analyse des résultats s'est effectuée sur Excel avec l'aide d'une étudiante en commerce. Nous avons pu tirer des représentations graphiques simples à partir des questionnaires et j'ai construit deux nouvelles cartes (voir Annexes 4 et 5) par spatialiser les pratiques des touristes dans le parc. Ces résultats, bien que temporaires et incomplets, révèlent certains aspects intéressants pour penser des projets à Montetik (Voir partie 2 : présentation du projet). Ils ont aussi fait l'objet d'une présentation générale auprès d'une équipe nouvellement constituée au sein d'Ecosur, regroupant des chercheurs et étudiants qui travaillent sur Montetik.

Cette ultime phase fut très intense mais très enrichissante sur le plan professionnel, technique, relationnel et personnel. Je me sentais légitime car même si j'apprenais toujours sur le parc, j'étais parvenue à cataliser énormément de connaissances et je me sentais utile auprès des touristes, des socios et de mes collègues de Ecosur à qui je pouvais apprendre sur le parc.

Conclusion

Je retiens de ce stage la nécessité de l'implication personnelle dans tous processus auprès de groupes à la culture différente. Au début du stage, je me sentais mal à l'aise car je ne me sentais pas légitime, les questions omniprésentes de couleurs de peau et de sexes me ramenaient sans cesse à ma différence, je parlais espagnol avec difficultés et je n'avais pas les codes sociaux et culturels des

communautés. Mais avec de la patience, j'ai pu dépasser mes propres standards culturels et établir des liens avec les membres de l'Aguaje et à Montetik. J'ai aussi énormément fréquenté une petite communauté voisine, Carrizalito, car j'y étais invitée par des amis européens qui y vivaient. J'ai appris beaucoup sur les croyances et les coutumes, participé à de nombreuses cérémonies et festivités, assisté à plusieurs assemblées décisionnaires. J'ai donc appris par l'expérience directe les codes culturelles de communautés tsotsils aux alentours de San Cristobal.

Sur le plan professionnel, j'ai aussi pu observer le fonctionnement d'une structure de recherche au Mexique, la liberté dans les thématiques de recherches et les nombreuses contraintes calendaires et administratives. Les projets menés par Ecosur semblent s'inscrire dans une démarche de développement et un souci de restituer les résultats de travaux aux populations étudiées. Néanmoins, il me semble que le dialogue entre Ecosur et les populations pourraient être améliorés.

Annexe 2 : Questionnaire appliqué auprès des touristes du parc Montetik

Fecha : Hora : Numero del cuestionario : Nombre del encuestador :

Cuestionario para los visitantes del parque Montetik

Este cuestionario tiene como objetivo conocer las preferencias y motivaciones de los visitantes del parque Montetik. Es completamente anónimo.

La información sera utilizada para mejorar las actividades del parque y es coordinada por personal del Colegio de la Frontera Sur.

I. Datos sociodemográficos

1. Edad (elige un grupo de edad)

- a. Menos de 15 años b. 16 a 25 años c. 26 a 35 años d. 36 a 45 años.....
- e. 46 a 55 años f. 56 a 65 años g. 66 o mas

2. Sexo

- a. Hombre b. Mujer c. Otro

3. Nacionalidad

- a. Mexicana..... b. Otra (especifique): _____

4. Pertenece a un grupo indigena

- a. No b. Si (especifique): _____

5. Lugar de residencia

- a. San Cristobal..... b. Otro (especifique): _____

6. Nivel de estudio

- a. No asistió b. Primaria c. Secundaria
- d. Preparatoria o Bachillerato..... e. Normal f. Carrera Técnica o Comercial
- g. Profesional h. Maestria o Doctorado.....

II. Conocimiento del parque

7. ¿Cómo se enteró de la existencia del parque Montetik ?

- a. Vive cerca / ha visto el parque b. Mapa..... c. Familiares

- d. Amigos o vecinos e. Televisión f. Periódicos
- g. Internet..... h. Redes sociales i. Escuela
- j. Otro. Especifique: _____

8. *¿Que actividades sabe que puede realizar en el parque ?*

- a. Caminata al mirador b. Motocros c. Ciclismo d. Escalada.....
- e. Observacion de flora y fauna f. Observacion de aves g. Renta de caballos.....
- h. Caminata nocturna i. Tirollesa j. Resbaladilla
- k. Compra de comida l. Camping (de noche) m. Eventos deportivos
- n. Eventos musicales o. Visita del santuario de la virgen

III. Frecuencia y número de visitas al sitio

9. *¿Con que frecuencia viene al parque ?*

- a. Todos los días de la semana b. Entre 3 a 5 días por semana
- c. Entre 2 a 1 días por semana d. Una vez a la semana e. Un par de veces por mes
- f. Unas vez por mes g. Unas pocas veces al año h. Primera vez.....

10. *Aproximadamente que horas del día acostumbra visitar más al parque.*

- a. Mañanas..... b. Mediodía..... c. Tardes.....
- d. Noches..... e. Todo el día.....

11. *¿Que meses del año viene con mayor frecuencia al parque ?*

- a. Abril-Junio b. Julio –Septiembre c. Octubre-Diciembre
- d. Enero-Marzo e. Todo el año

IV. Sobre la visita de hoy:

A. Motivaciones e intenciones

12. *¿Que lo motivó para visitar el parque Montetik ?*

- a. Escapar de la rutina b. Relajarme (salir del estrés) c. Despejar mi mente

- d. Hacer ejercicio..... e. Conocer más el bosque (nuevos conocimientos)
- f. Apoyar a un proyecto comunitario y ecológico g. La fiesta de cumpleaños
.....
- h. Reforzar mis vínculos con mis acompañantes (pareja, familia, amigos, etc)

13. *El parque le parece como un destino :*

- a. Popular b. Económico (se ajusta a mi presupuesto) c. Seguro
- d. Cercano al lugar de donde vivo e. Que es fácil llegar f. Con clima agradable
- g. Que cuenta con atractivos naturales h. Útil para la conservación de los bosques

14. *¿Que actividad tenía planeado realizar al llegar a Montetik ?*

- a. Realizar estudio científico b. Observar aves c. Apreciar la naturaleza
- d. Meditar/Tranquilidad e. Caminar..... f. Caminar por los senderos del mirador
.....
- g. Correr o hacer ejercicio h. Hacer motocros i. Hacer ciclismo j. Hacer
escalada.....
- k. Rentar caballos..... l. Caminata nocturna m. Pasar la noche (acampar)
- n. Tiroleza o. Resbaladilla p. Comer q. Convivencia con familia o amigos
.....
- r. Eventos deportivos s. Eventos musicales t. Orar/Religioso
- u. Visitar al santuario de la virgen v. Otro (especifique) :
-

B. Transporte

15. *¿Cuál fue el principal medio de transporte que (utilizó/ utilizaron) para llegar al parque ?*

- a. Público (combis, taxis) b. Coche c. Motocicleta
- d. Bicicleta e. Caminando

C. Comportamiento durante la visita

16. *¿Cuántas personas vienen con usted ?*

- a. 0 b. 1 c. 2 d. 3 o mas

17. *¿Que relación o parentesco tienen con usted la(s) persona(s) que lo acompañan ?*

- a. Familia b. Amigo(s)..... c. Vecino(s)..... d. Guía de actividad.....

18. *¿Cuanto tiempo tiene planeado permanecer en el parque el día de hoy ?*

- a. Menos de 30 minutos b. De 30 minutos a 2 horas
c. De 2 a 5 horas d. De 5 a 12 horas e. Pasar la noche

19. *¿Que actividades está realizando o realizó en su visita en Montetik ?*

- a. Realizar estudio científico b. Observar aves c. Apreciar la naturaleza
d. Meditar/Tranquilidad e. Caminar..... f. Caminar por los senderos del mirador
g. Correr o hacer ejercicio h. Hacer motocros i. Hacer ciclismo j. Hacer escalada.....
k. Rentar caballos..... l. Caminata nocturna m. Pasar la noche (acampar)
n. Tiroleza o. Resbaladilla p. Comer q. Convivencia con familia o amigos
r. Eventos deportivos s. Eventos musicales t. Orar/Religioso
u. Visitar al santuario de la virgen v. Otro (especifique) :

20. *¿Que cosas trajo para consumir en el parque ?*

- a. Bebidas (agua, refresco) b. Bebidas alcohólicas
c. Alimentos para asar d. Alimentos preparados en casa o comprados.....
e. Alimentos empacados (no necesitan preparación adicional, ej., botanas)

21. *Aproximadamente cuanto gasto dentro del parque (incluyendo la entrada) ?*

- a. 0 peso b. 10 pesos c. entre 10 y 50 pesos
d. entre 50 y 100 pesos e. mas de 100 pesos

D. Valoración del producto

22. ¿Que le parece los servicios que ha utilizado ?

	f. Muy bien	g. Neutral	h. Malo
a. Baños			
b. Tiendas de comida			
c. Guia de aves			
d. Renta de bicicleta			
e. Renta de caballos			

23. ¿En general que tan satisfecho.a está con su visita ?(encierre en un circulo, entre 0 = insatisfecho.a y 10 = satisfecho.a).

0 – 1 – 2 – 3 – 4 – 5 – 6 – 7 – 8 – 9 – 10

24. ¿Tiene sugerencias de mejora ?

Sus recomendaciones :

V. Aspectos ambientales

25. ¿Cuando piensa en el parque Montetik, que aspecto(s) le(s) interesa ?

a. Las plantas y animales del parque..... b. La conservación del bosque..... c)otro-----

26. ¿Cual(es) práctica(s) ambiental(es) que usted realiza cuando visita al parque ?

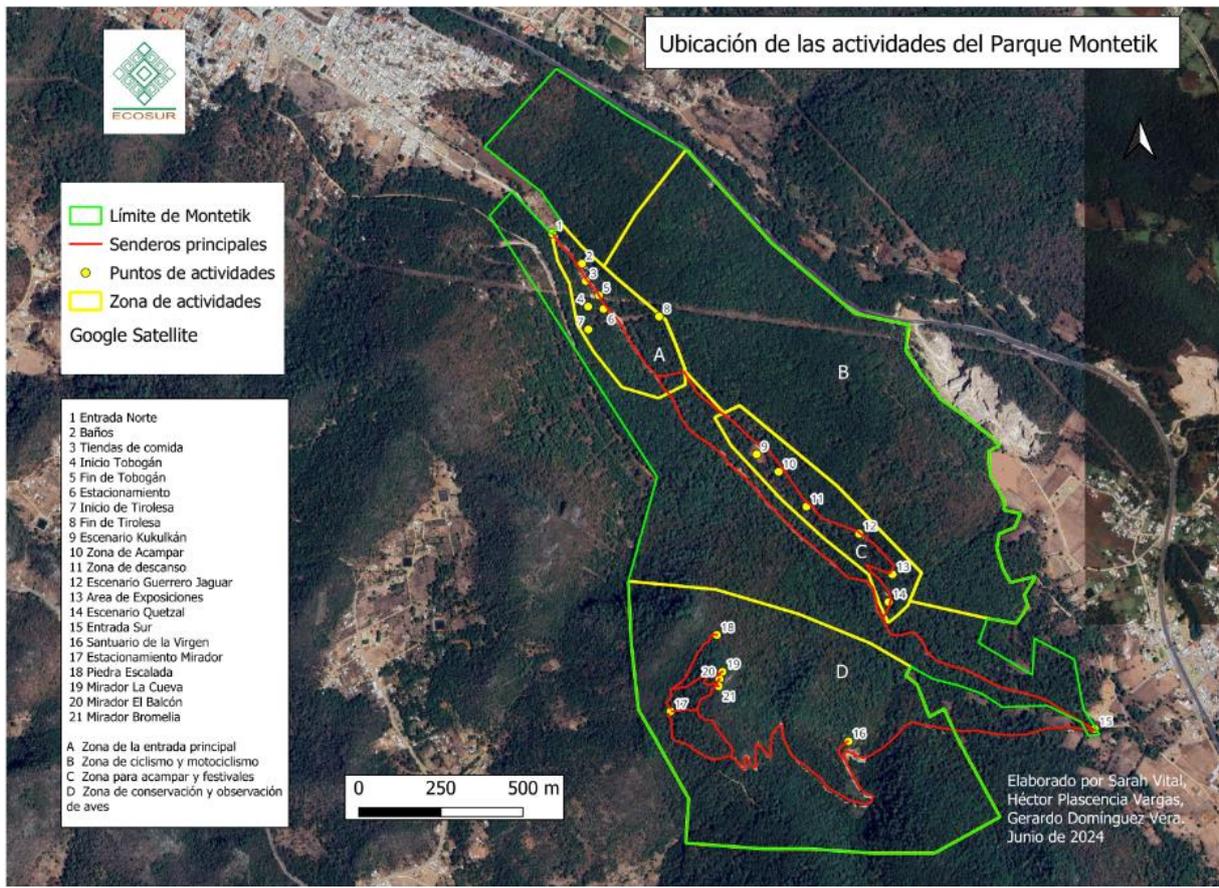
a. Uso de los botes de basura del parque..... c. regreso mi basura a mi casa.....
b. Pongo la busara organica y no organica en su lugar..... d. Uso de los baños secos.....
e. Uso de vehículos no motorizados..... f. Otro (especifique) :

27. ¿Tiene sugerencias de mejora del aspecto « eco-turistico » del parque ?

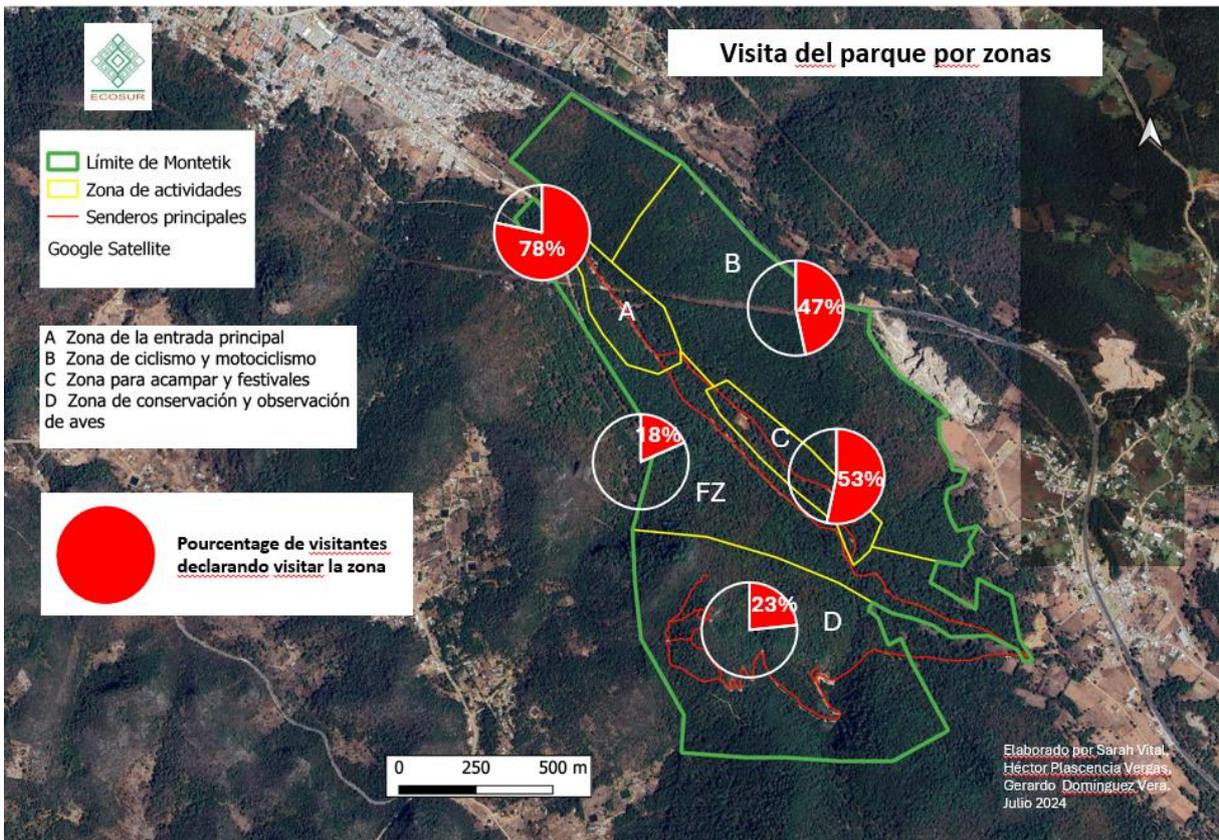
Sus recomendaciones :

¡Muchísimas gracias por su ayuda. Su información será de mucha ayuda para este estudio y para el manejo futuro del parque Montetik !

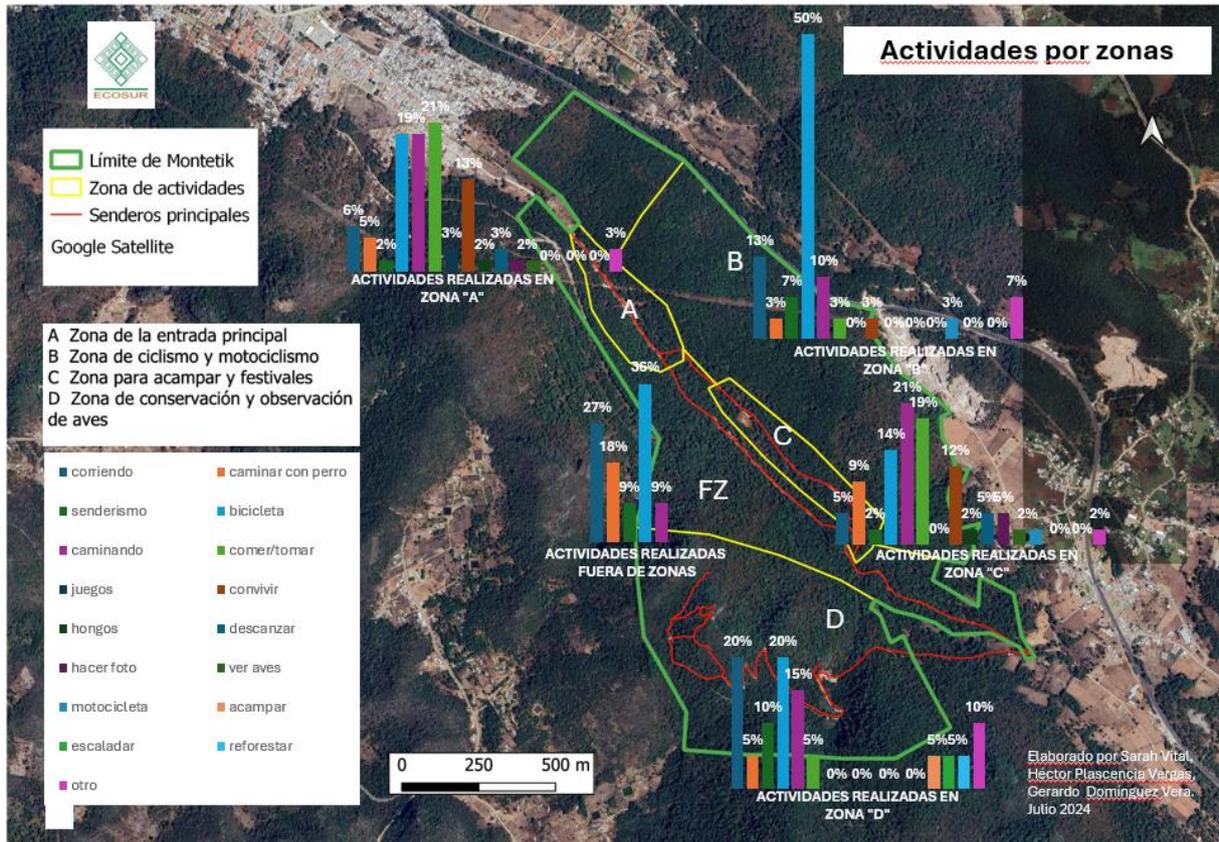
Annexe 3 : Carte des activités du parc Montetik



Annexe 4 : Carte de la fréquentation touristique par zone à Montetik



Annexe 5 : Carte des activités réalisées par zones à Montetik



Déclaration sur l'honneur de non-plagiat

Je soussigné.e,

Nom, Prénom : Vital, Sarah

Régulièrement inscrit à l'Université de Toulouse – Jean Jaurès - Campus du Mirail

N° étudiant : 22201148

Année universitaire : 2023-2024

Certifie que le document joint à la présente déclaration est un travail original, que je n'ai ni recopié ni utilisé des idées ou des formulations tirées d'un ouvrage, article ou mémoire, en version imprimée ou électronique, sans mentionner précisément leur origine et que les citations intégrales sont signalées entre guillemets.

Conformément à la charte des examens de l'Université de Toulouse – Jean Jaurès Campus du Mirail, le non-respect de ces dispositions me rend passible de poursuites devant la commission disciplinaire.

Fait à Le Taillan-Médoc

Le : 18/08/2024



Signature :